

NOR MAN DIE/ SUP'



~~No~~

La revue de l'Enseignement
Supérieur, de la Recherche
et de l'Innovation



SOMMAIRE

REGARD

Célia BERCHI, Michel GRISEL et Mathieu LUET, de nouveaux diplômés pour valoriser les compétences > P. 8

ZOOM SUR

Rose LEROY, en première ligne sur le front du COVID > P. 14

Thiago JOBSON BARBALHO, geek do brazil > P. 16

Pierre CAJOT, cette thèse qui ne s'usera que si l'on s'en sert > P. 18

Julien ZAÏDI, passionné par l'humain et l'intelligence artificielle > P. 20

Louis CHARTON, devenir ingénieur ? Oui mais un ingénieur « humaniste » ! > P. 22

Clara MONTIALOUX, apprendre toujours, c'est aimer la vie ! > P. 24

Antoine MORLET, un informaticien expert dans votre bureau > P. 26

Marie ANGUENOT, œuvrer pour le développement durable > P. 28

Arthur GOSSE, celui qui avait décroché la lune > P. 30

Ana Maria LOZANO, de l'autoédition à l'édition d'artistes visuels > P. 32

Anne VERGNIÈRES, des racines, des ailes, et le vent > P. 34

Paul CAMBLAIN, itinéraire d'un « action man » > P. 36

Mélissa JAUQUET et Célia SEILLIER, rassembler tous les doctorants et docteurs avec Normandie Doc' > P. 38

GRAND ANGLE > P. 42

Thomas MARTZEL, trouver sa voie en Normandie > P. 44

Cécile CLOWEZ, d'une université normande à l'autre > P. 46

Pierre-Alain THIÉBAUT, flash-bac +15 > P. 48

Guillaume DOYEN, l'ingénieur de l'ENSICAEN tutoie les étoiles > P. 50

Antony GARDEZ, cofondateur de Followanalytics, l'ambition comme moteur > P. 52

Saif MOURZIK, l'architecture est une tournure d'esprit > P. 54

Élodie LÉVÊQUE, entre la Normandie et l'Allemagne, multiplier les découvertes et privilégier l'humain > P. 56

Mélanie BARILLÈRE, la tête dans les étoiles > P. 58

Théo SERGHERAERT, préserver le vivant et imaginer des fermes durables > P. 60

Camille REYNAUD, ou l'art de travailler ses « dénouements » > P. 62

Matthieu MARTIN, « in cité » ou comment réinventer l'espace urbain > P. 64

Shonnead DÉGREMONT, du culot un peu, mais pas que ! > P. 66

Léa GALOPIN, d'une sportive, le mental et la mentalité ! > P. 68

Élisa GRIMOIN, le chemin de l'ambition > P. 70

PORTRAIT

Rosaline CORINTHIEN PIVETTA, la réussite est un accomplissement collectif > P. 74

Olivier DEBARGUE, développer une stratégie responsable des achats pour les JO 2024
et favoriser l'économie circulaire > P.78

REGARD

REGARD

DE NOUVEAUX DIPLÔMES POUR VALORISER LES COMPÉTENCES

La réussite des étudiants passe par la personnalisation des parcours. Normandie Université, la Communauté d'Universités et Établissements (ComUE), y répond en mettant en place de nouvelles offres de formation et des programmes coordonnés pour accompagner les étudiants. Entretien croisé avec trois enseignants-chercheurs, vice-présidents de Normandie Université : Célia BERCHI, chargée de la coordination de l'offre de formation, Michel GRISEL, chargé de la recherche et Mathieu LUET, en charge de l'entrepreneuriat étudiant.

QU'EST CE QUE L'ON ENTEND PAR LA « RÉUSSITE » D'UN ÉTUDIANT ?

Michel GRISEL (M.G.) : Réussir, ce n'est pas seulement obtenir un diplôme. En tant qu'établissements de formation, nous sommes là pour former des étudiants, certes, mais aussi les citoyens de demain, acteurs de leur vie et de la société.

Mathieu LUET (M.L.) : La capacité à rebondir, c'est ça la réussite. Avant, l'étudiant rentrait dans un programme qui, à la sortie, débouchait sur un métier, sans tenir compte de son envie, mais des besoins du marché. Aujourd'hui, les étudiants ont un objectif individuel et c'est à nous de nous adapter. Ils mettront peut-être plus de temps à se former, mais je fais le pari qu'on aura plus de jeunes motivés.

M.G. : Il y a un changement de paradigme. Nous ne sommes plus sur des parcours linéaires avec un diplôme final. La plupart des métiers de demain n'existent pas encore ; l'offre de formation doit évoluer pour s'adapter aux évolutions de notre société. Le diplôme ne peut plus être une fin en soi. Il faut valoriser les compétences.

COMMENT LES ÉTABLISSEMENTS PEUVENT-ILS S'ADAPTER ET VALORISER LES COMPÉTENCES ?

Célia BERCHI (C.B.) : Normandie Université est engagé dans le projet « Réussites Plurielles », financé par le 3^e Programme d'investissements d'avenir*. À partir de la rentrée 2022, les trois universités normandes proposeront de nouveaux cursus de licence de manière à favoriser toutes les formes de réussites. Concrètement, ces nouvelles licences seront organisées autour de dix-huit

unités d'enseignement disciplinaires, six unités d'enseignement transversales et six unités d'enseignements personnalisés. Pour personnaliser un parcours, cela suppose un accompagnement de l'étudiant dès son entrée en licence et tout au long de son cursus en fonction des besoins. Pour cela, nous proposerons notamment un dispositif de tutorat entre pairs.

M.L. : Le rôle de l'enseignant doit aussi évoluer. Il devient « référent », capable d'aider l'étudiant à construire un parcours adapté à ses envies et à ses besoins. Sans quoi, nous risquons de perdre nos étudiants ou de les voir partir ailleurs. Car c'est là aussi l'enjeu : maintenir une université ouverte à tous, mais aussi attractive, pour attirer des jeunes vers l'enseignement supérieur et les porter le plus loin possible.

*Doté de 14 milliards d'euros pour les années 2021-2025, le PIA3 est entièrement dédié à l'enseignement supérieur, à la recherche et à l'innovation.



LA RÉUSSITE, C'EST TROUVER SA VOIE, TENTER ET ALLER AU BOUT DE SON IDÉE.

MATHIEU LUET



LE DIPLÔME NE PEUT PLUS ÊTRE UNE FIN EN SOI. IL FAUT VALORISER LES COMPÉTENCES.

MICHEL GRISEL

EST CE QUE CELA SIGNIFIE QU'IL N'Y AURA PLUS DE PARCOURS UNIVERSITAIRE TYPE ?

C.B. : Ces nouvelles licences seront modulaires (rythme, enseignement hybride...). Elles valoriseront les compétences propres acquises par chaque étudiant, l'engagement citoyen ou associatif ou les démarches d'insertion professionnelle.

M.L. : C'est déjà le principe des étudiant-entrepreneurs du réseau PEPITE Normandie (Pôle étudiants pour l'innovation, le transfert et l'entrepreneuriat). À côté de leur cursus disciplinaire, ils suivent des formations à l'entrepreneuriat et peuvent utiliser leur période de stage pour travailler sur leur projet. L'entrepreneuriat, ce n'est pas forcément monter son entreprise. C'est développer sa capacité à prendre des initiatives, s'engager pour porter un projet, savoir prendre des risques et des responsabilités.

M.G. : Sur le modèle des pôles d'excellence anglo-saxons, les trois universités normandes ont lancé des « graduate schools » thématiques. Ces formations de haut niveau, ouvertes aux étudiants en Master et Doctorat, sont adossées aux laboratoires et organismes de recherche. Elles ont une dimension internationale et s'effectuent en lien avec les acteurs du territoire. Les étudiants bénéficient, en plus de formations disciplinaires, de modules complémentaires, qui leur donne une formation de cadre de haut niveau. Un dispositif de mentorat individualisé, comparable au tutorat en licence, permet d'accompagner l'étudiant. Encore une fois, il s'agit de personnaliser les parcours.

QU'EST CE QUI DOIT GUIDER AUJOURD'HUI L'OFFRE DE FORMATION ?

C.B. : Le point commun de toutes ces formations, c'est l'interdisciplinarité. Même s'il existe une dominante, on peut enrichir le parcours, en fonction de l'appétence des étudiants, et ça passe par la professionnalisation et l'internationalisation des formations.

M.L. : La force de la formation universitaire est de pouvoir s'appuyer sur un socle de connaissances et de recherche de très haut niveau, dans un domaine précis. Aujourd'hui, le système éducatif déploie également des opportunités de développement personnel associées à des compétences transverses.

L'enjeu est que les étudiants s'en trouvent plus épanouis pour être prêts à affronter les enjeux du monde de demain dans leur futur parcours professionnel.





ZOOM



SUR



ZOOM SUR ROSE LEROY, EN PREMIÈRE LIGNE SUR LE FRONT DU COVID

De février à juin 2020, alors que le confinement et les mesures sanitaires isolent les étudiants et vident les campus, Rose LEROY, en 2^e année de médecine, est sur le pont. Au centre de dépistage de l'université, elle teste et reconforte les étudiants.

« Jusqu'en février, nous étions les seuls en médecine à avoir encore des cours en présentiel, se souvient Rose, 20 ans. L'université nous a sollicités pour venir travailler en tant que préleveur dans le centre de dépistage qu'elle souhaitait ouvrir sur le campus 1 pour accompagner le retour progressif des autres étudiants. » Une vingtaine d'étudiants en médecine, de 2^e et 3^e année, répondent à l'appel. Certains n'ont jamais fait passer de tests PCR et antigéniques : ils seront formés. Ce n'est pas le cas de Rose, qui avait déjà réalisé des prélèvements pour la grippe. D'autres étudiants sont recrutés comme médiateurs, chargés d'accueillir les étudiants et de traiter les données. « Toute la semaine, nous nous relayions en binôme sur le centre, au départ six heures par semaine puis nous avons pu réduire notre présence avec la fin du semestre et la baisse des contaminations. En parallèle, on continuait de suivre nos cours. »

750 TESTS RÉALISÉS

Malgré la faible fréquentation des campus à cette période, la petite équipe réalise plus de 750 tests PCR et antigéniques. Mais elle fait aussi bien plus que cela.

« On s'est rendu compte très vite que les étudiants, isolés dans leurs logements, avaient besoin de parler, confie Rose. Certains étaient en grande détresse. Nous avons beaucoup discuté, échangé, reconforté. Pour eux comme pour nous, c'était notre bouffée d'oxygène, notre sortie de la semaine alors qu'on vivait tous confinés. » Rose en retient une « expérience humaine très forte », une « grande solidarité » et le sentiment « d'avoir contribué à quelque chose ».

UNE EXPÉRIENCE HUMAINE TRÈS FORTE.

En 3^e année de médecine et dans un double cursus en biologie (Master 1), Rose veut se spécialiser en gynécologie et rêve d'ouvrir sa propre maternité privée, dans laquelle des médecins cohabiteraient avec des acupuncteurs et des « doulas » pour proposer une approche alternative de l'accouchement. « Je veux révolutionner l'obstétrique et en finir avec les violences gynécologiques », sourit-elle, forcément convaincante.



ROSE LEROY

- 20 ans
- Vit à Caen
- 3^e année de médecine et Master 1 en biologie, Université de Caen Normandie

ZOOM SUR THIAGO JOBSON BARBALHO, GEEK DO BRAZIL

Avec un grand sourire, il tient à s'excuser pour son français « imparfait », bien que nous le comprenions sans le moindre effort ! Débarqué de son Brésil natal à la rentrée 2020, Thiago JOBSON BARBALHO déborde d'enthousiasme à l'évocation de son aventure de doctorant en informatique expatrié en Normandie, dans un environnement qu'il qualifie de privilégié, inclusif, et délicieusement cosmopolite.

L'INFORMATIQUE EN TRANSATLANTIQUE

Même s'il est adepte du footing en front de mer, son sport à lui est plutôt cérébral. Passionné de programmation informatique, à l'âge où d'autres s'en tiennent au gaming, Thiago JOBSON BARBALHO creuse derrière l'écran. Traitement de données, intelligence artificielle, algorithmes... il aborde ses études supérieures sans savoir encore au bénéfice de quel secteur il mettra ses acquis. Mais il mesure déjà le potentiel infini de la discipline. Son Master lui donne l'opportunité d'initier des échanges avec la France, notamment à travers la publication d'articles à l'international. Il découvre alors un pays très à la pointe, avec des chercheurs renommés sur le sujet d'optimisation des opérations en cas de crises majeures naturelles, industrielles et sanitaires. Aussi, quand l'Université Le Havre Normandie lance un appel à candidature pour un doctorat portant sur l'optimisation appliquée au traitement des produits chimiques dangereux, il postule.

UNE THÈSE APPLIQUÉE AU RÉEL DE LA GESTION DES CRISES

Dans la Normandie encore secouée par la catastrophe de Lubrizol, la gestion des crises est un sujet « brûlant ». Pas étonnant, dès lors, que la Région Normandie ait accepté de financer, dans le cadre d'un projet RIN* émergent, la matière grise nécessaire à une thèse titrée « Logistique d'intervention suite aux catastrophes industrielles », hébergée par le LITIS**, laboratoire rattaché à l'université. Armé de ses premières recherches sur le nettoyage des débris après un tremblement de Terre, Thiago JOBSON BARBALHO a décroché le contrat.

UN QUOTIDIEN TRÈS RITUALISÉ.

LE LABO, C'EST SON COWORKING !

Discipline et constance sont les mamelles du doctorat. Aussi, Thiago ne déroge-t-il pas au rituel quotidien du labo, qu'il fréquente du matin au soir. Encadré par 2 directeurs de thèse, Andréa DUHAMEL et Juan-Luis JIMENEZ-LAREDO, il puise son énergie dans la rencontre avec d'autres étudiants venus des quatre coins de la planète. Dans les cafés, les échanges vont bon train. L'an prochain, il abordera la rédaction de sa thèse pour la soutenir en novembre 2023. Et après ? Contaminé par le virus de la recherche, il s'imagine volontiers prolonger l'aventure avec un postdoc.

* Réseaux d'Intérêts Normands

**Laboratoire d'information, de traitement de l'information et des systèmes



THIAGO JOBSON BARBALHO

- 29 ans
- Originaire de Rio Grande do Norte - Brésil
- Vit au Havre
- Doctorant en sciences de l'informatique au sein du LITIS, Université Le Havre Normandie

ZOOM SUR PIERRE CAJOT, CETTE THÈSE QUI NE S'USERA QUE SI L'ON S'EN SERT

Un contrat de recherche étrenné en octobre 2019 et 150 pages déjà au compteur : le doctorant en sciences de l'éducation de l'Université de Rouen Normandie n'en a pas fini avec sa course de fond jusqu'à la soutenance, espérée pour décembre 2022. Pas de quoi émuquer la motivation de l'étudiant qui voulait « travailler un sujet sur une longue période ». Rencontre avec un doctorant dont le parcours de recherche bouscule certaines idées reçues sur l'expérience ultime de la thèse.

UN SUJET QUI S'IMPOSE, ET DONT IL DISPOSE...

De retour à Rouen après une parenthèse en L3 d'allemand à la Sorbonne, l'ex-khâgneux s'installe sur les bancs de l'UFR Sciences de l'Homme et de la Société pour suivre les enseignements du Master "Sciences de l'éducation" sur le campus de Mont-Saint-Aignan, en 2016. Le choix est concluant, la discipline le passionne, au point de le pousser à faire de la recherche. Master 2 en poche, il voit arriver sur un plateau son sujet de thèse, proposé par le laboratoire CIRNEF* qui souhaite produire une étude sur l'appropriation des dispositifs de formation à l'enseignement par les jeunes enseignants-chercheurs. Son sujet sera « Une comparaison franco-suisse de l'entrée dans le métier d'enseignant-chercheur : dynamiques identitaires et environnements de travail et de formation ».

3 CERISES SUR LE GÂTEAU DE SA THÈSE

Lorsqu'on évoque ses conditions de recherche, Pierre CAJOT reconnaît bénéficier d'un traitement enviable. D'abord, il bénéficie d'un contrat doctoral financé par la Région Normandie. Par ailleurs, sa thèse fait l'objet d'une co-tutelle franco-suisse, avec deux directrices de thèse pour l'encadrer, l'une à Rouen, l'autre à Fribourg. Enfin, sa thèse aura aussi des applications concrètes puisqu'elle a pour ambition, notamment, de permettre l'amélioration des dispositifs de formation.

DÉCONSTRUCTION DU MODÈLE DU DOCTORANT SOLITAIRE

Une thèse dont la collecte de sources repose sur des entretiens ; des interactions quotidiennes avec d'autres doctorants avec lesquels il « coworke » ; des effectifs « de poche » en Master avec des enseignants ultra-bienveillants ; des cours qu'il délivre ponctuellement aux étudiants en L2 et M1 de Sciences de l'éducation ; un pied toujours ancré dans la vie sociale avec son association « *Des camps sur la comète* »... on est loin du tête-à-tête exclusif avec les livres dans lequel se cantonne souvent l'image des doctorants. De quoi nourrir le sentiment d'utilité et la motivation de Pierre dans sa longue trajectoire de recherche.

*Centre Interdisciplinaire de Recherche Normand en Éducation et Formation



LE SUJET EST VENU À MOI, IL M'INTÉRESSAIT,
JE M'EN SUIS EMPARÉ.



PIERRE CAJOT

- 26 ans
- Originaire de Saint-Martin-de-Boscherville
- Vit à Rouen
- Doctorant en sciences de l'éducation au sein du laboratoire CIRNEF, Université de Rouen Normandie

ZOOM SUR JULIEN ZAÏDI, PASSIONNÉ PAR L'HUMAIN ET L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Pour Julien ZAÏDI, le facteur humain est déterminant. Élève en 3A à l'ENSICAEN, très impliqué dans le « bien vivre » de ses camarades, il se passionne pour l'intelligence artificielle mais entend bien l'associer au management et à la gestion d'équipes.*

Après un bac S dans un petit lycée au Creusot, Julien intègre une classe préparatoire réputée à Lyon, au lycée La Martinière Monplaisir. « J'étais tellement fier et heureux d'être sélectionné dans cette classe préparatoire. L'objectif était de me laisser de nombreuses portes ouvertes et d'assouvir ma curiosité. On pouvait y faire de l'informatique en tronc commun. En 2^e année, j'ai choisi l'informatique en option et mon goût pour ce domaine s'est affirmé ». C'est ensuite assez naturellement que Julien intègre l'ENSICAEN, séduit par l'approche scientifique, ainsi que par l'option intelligence artificielle (IA) et image et son. « La "tech", on creuse, on ouvre le capot, et on peut faire tant de choses avec ! ».

**L'AMBITION DE JULIEN ZAÏDI :
DEVENIR INGÉNIEUR EXPERT EN L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ET MANAGER UNE ÉQUIPE !**

Aujourd'hui en dernière année à l'ENSICAEN, Julien a trouvé sa voie : « Ce que je souhaite faire, c'est du développement logiciel en intelligence artificielle avec du management d'équipe. J'aime avoir une vision globale d'un projet et être proche des équipes. » Une appétence que Julien ZAÏDI met à profit pendant la crise de la COVID-19 qui le touche, ainsi que ses camarades au 2^e semestre de 1A. « Évidemment, ce fut difficile pour tous. Très vite, avec trois autres élèves ingénieurs, nous avons décidé de mettre en place un groupe de relai entre les étudiants et l'école, avec des sondages et un suivi des difficultés toutes les deux semaines. Nous faisons – encore aujourd'hui –, régulièrement, une réunion avec le responsable de la majeure, Loic LHOTE. Un autre point fort de l'ENSICAEN, c'est vraiment la qualité de la communication entre tous et l'attention portée aux élèves. »

Une initiative bienveillante et bienfaisante, qui aura eu un effet boule de neige et permis une meilleure interaction entre élèves, enseignants et encadrants. L'école s'inscrit ainsi dans un processus d'amélioration continue, qu'elle perpétue aujourd'hui...

*5^e année du cycle ingénieur ; l'ENSICAEN est une école en trois ans, à intégrer après une classe préparatoire : 1A, 2A, 3A ou en admissions parallèles.



**ICI, ON DÉVELOPPE AUSSI
DES QUALITÉS HUMAINES !**



JULIEN ZAÏDI

- 22 ans
- Originaire du Creusot
- Vit à Caen
- Élève ingénieur en informatique en 3A, ENSICAEN, Majeure image et son et intelligence artificielle

ZOOM SUR LOUIS CHARTON, DEVENIR INGÉNIEUR ? OUI MAIS UN INGÉNIEUR « HUMANISTE » !

Chez Louis CHARTON, le métier d'ingénieur se transmet d'une génération à la suivante. Le choix de l'INSA Rouen Normandie, école généraliste où la dimension humaniste prime, s'est vite imposé.

« J'ai toujours été intéressé par l'ingénierie et les sciences. J'avais d'ailleurs pris l'option SSI au lycée, et mes parents sont tous les deux ingénieurs. Ma mère a même fait l'INSA Lyon ; je savais donc que les valeurs et la diversité sociale et culturelle de l'école me conviendraient », explique Louis CHARTON. Choisir l'INSA Rouen Normandie coule donc de source pour Louis, qui cherche une école généraliste en cinq ans avec prépa intégrée. Il se laisse le temps de choisir son département de prédilection, pour, finalement, intégrer la spécialité énergétique et propulsion. « C'est très intéressant, le travail autour de l'énergie permet de toucher des domaines d'exercice variés : pompe à chaleur, bâtiment, circulation de l'énergie. Je crois que ce qui me plaît le plus pour l'avenir, c'est l'énergie du bâtiment, mais je dois encore affiner mes choix. »

**UNE ÉCOLE QUI PRÔNE LA DIVERSITÉ
SOCIALE ET CULTURELLE.**

UN ENGAGEMENT IMPORTANT AU SEIN D'ASSOCIATIONS

Ce qui caractérise le parcours de Louis CHARTON, c'est son investissement sans faille dans la vie étudiante et associative de l'école. « L'engagement au sein d'associations est quelque chose que l'INSA Rouen Normandie encourage grandement. J'ai été président du BDE. Je suis vice-président du conseil de la vie étudiante, élu au conseil d'administration de l'école et expert élève ingénieur pour la CTI*. » Pourquoi ce choix ? « C'est vrai que cela me prend du temps, mais j'ai toujours aimé m'investir et rencontrer du monde, bénéficier de l'expertise d'autres personnes. Je me fais plaisir et j'apprends beaucoup par ce biais, je développe plus de compétences et d'aisance ! »

Pour permettre à Louis de remplir ses nombreuses obligations, l'école lui a donc concocté un parcours sur-mesure : des horaires aménagés et moins d'heures de cours chaque semaine. Il fera ainsi son diplôme en six ans au lieu de cinq. « Au final, j'aime coupler la technicité du métier d'ingénieur à la dimension humaine que me permet l'associatif. Cela aura une place dans mon métier certainement... »

*Commission des titres d'ingénieurs, qui accrédite les écoles, après audit, et leur délivre l'autorisation d'attribuer le diplôme d'ingénieur.



LOUIS CHARTON

- 22 ans
- Originaire de Lyon
- Vit à Rouen
- Élève ingénieur en 4^e année, INSA Rouen Normandie, département énergétique et propulsion

ZOOM SUR CLARA MONTIALOUX, APPRENDRE TOUJOURS, C'EST AIMER LA VIE !

En Master à l'École nationale supérieure d'architecture de Normandie (ENSA Normandie), Clara MONTIALOUX s'investit beaucoup dans l'établissement. Pour « vivre à fond » ses études et préparer l'avenir.

« Je suis quelqu'un qui donne beaucoup, aime partager, bouger, s'investir. Cela a rendu mes études à l'ENSA Normandie encore plus passionnantes. » Dans quelques mois, Clara MONTIALOUX présentera son projet de fin d'études. Elle a choisi de partir d'un quartier existant pour proposer un projet architectural global, à mi-chemin entre le travail de l'architecte et de l'urbaniste. Le diplôme viendra clore cinq années d'études, mais aussi de rencontres, de voyages, d'initiatives et de prises de responsabilité.

ÉLUE ÉTUDIANTE, DÉLÉGUÉE, TUTRICE...

Après un bac scientifique et deux années de prépa maths, physique et sciences de l'ingénieur à Meaux – « mes parents me voyaient médecin ou ingénieur » – Clara a dit stop et entrepris le concours d'entrée aux écoles d'archi. « Quand j'étais petite, je disais que plus tard, je construirai des écoles. » Aujourd'hui, elle rêve de concevoir des projets encore plus grands : bâtiments publics, tours, grands bureaux... À l'ENSA Normandie, elle a participé à la naissance de la Radio Étudiante Culturelle, une webradio créée ex-nihilo

dans l'école pour laquelle elle sera trésorière. Elle est élue représentante étudiante à la Commission des Formations et de la Vie Étudiante (CFVE) de l'établissement et déléguée de sa promo, trois années de suite. En première année de Master, Clara part à Milan en Erasmus. De retour à Rouen pour sa 5^e année, elle s'engage comme tutrice auprès des étudiants de première année et se découvre « un goût pour la pédagogie ».

MULTIPLIER LES EXPÉRIENCES.

« Toutes ces expériences m'ont nourri et vont servir ma manière d'être dans la vie active, assure-t-elle. L'ENSA Normandie demande de fournir beaucoup ; le rythme est soutenu : on dort, on mange et on vit archi. Mais quand on s'investit à fond dans l'école, on apprend énormément sur tous les plans. » Après le diplôme, elle aimerait repartir en Italie, multiplier les expériences et « continuer d'apprendre » en travaillant.

« Architecte est un métier qui évolue tout le temps. **On sera toujours des étudiants.** »



CLARA MONTIALOUX

- 23 ans
- Vit à Rouen
- 5^e année, ENSA Normandie (Master 2)

ZOOM SUR ANTOINE MORLET, UN INFORMATICIEN EXPERT DANS VOTRE BUREAU

Avec sa soif d'apprendre chevillée au corps et sa fibre entrepreneuriale, Antoine MORLET a trouvé à CESI une école selon son cœur : il y pratique l'informatique qu'il adore, multiplie découvertes et expériences et consacre même son stage de fin d'études à développer sa start-up !

Après des études de droit, Antoine MORLET, décide de revoir son projet professionnel et de se tourner vers l'informatique, sa passion. Le bagage promis par CESI en fin de parcours ingénieur le séduit d'emblée, et le voilà reparti pour cinq ans d'études : « Toutes les technologies en lien avec l'informatique me plaisaient, je ne voulais pas me limiter ; CESI m'offrait toutes ces possibilités. » Antoine apprécie également la dimension « humaine » de CESI, qui encourage ses élèves à participer à des associations. Ce qu'il fait bien sûr, en profitant pour « comprendre autre chose, développer des compétences en marketing par exemple ou intégrer des équipes ».

MULTIPLIER LES EXPÉRIENCES... JUSQU'À MONTER SA BOÎTE !

Antoine choisit soigneusement ses stages et les met à profit pour approfondir les connaissances et technologies acquises à l'école : « J'ai d'abord conçu une plateforme d'apprentissage et de re-

crutement en Open Source. Puis j'ai intégré la start-up *PayGreen* où j'ai fait de l'administration système sur les dernières technologies ; j'y ai aussi découvert le management d'équipe et la gestion de projet via la méthode Scrum. Enfin j'ai créé un site web et un CRM* pour un entrepreneur. »

Cette soif d'apprendre et de multiplier les expériences l'amène à décider de remplacer son stage de 5^e année par un projet de création d'entreprise. Soutenu par CESI, il obtient le SNEE, le statut national d'étudiant entrepreneur. Il est ensuite casté par PEPITE Normandie, qui l'accompagne pour concevoir *Ordi.Job*, une plateforme d'aide informatique en ligne qui permet au client d'accéder immédiatement, par visioconférence, aux compétences d'un expert. « J'ai aussi gagné le concours "Mon stage, ma start-up" et bénéficié de l'aide très concrète de Normandie Incubation. Mon projet a donc été financé. Grâce à la liberté laissée par l'école et à ces soutiens, j'ai beaucoup appris ! Ce sont autant de portes ouvertes pour l'avenir. »

* Customer Relationship Management : base de données englobant les données et informations clients d'une entreprise.



LA MÉTHODE D'APPRENTISSAGE

PROJECT BASED LEARNING (PBL) M'A APPORTÉ BEAUCOUP.



ANTOINE MORLET

- 32 ans
- Originaire de Dieppe
- Vit à Hautot-sur-Mer
- Étudiant en 5^e année, CESI (Saint-Étienne-du-Rouvray / Campus de Rouen), diplôme d'ingénieur en informatique, spécialité administration système

ZOOM SUR MARIE ANGUENOT, ŒUVRER POUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

En 4 ans, Marie ANGUENOT a multiplié les initiatives en faveur du développement durable à UniLaSalle, jusqu'à influencer son orientation professionnelle.

« Pour le programme obligatoire *GoLaSalle*, j'ai choisi de partir au Mexique et d'aller dans des villages ramasser des déchets et faire de la sensibilisation. Ça m'a mis le pied à l'étrier : j'ai créé une association, *Make it Green*, avec l'aide de Nathalie MASSIAS, chargée de mission développement durable et responsabilité sociétale d'UniLaSalle. *Make it Green* nous a permis de faire des actions très concrètes, notamment avec la Métropole Rouen Normandie, et grâce à l'aide humaine et financière de l'école, je me suis sentie soutenue.

AU-DELÀ DU CAMPUS

Nous avons organisé une Semaine du Développement durable ouvert à tous avec des conférences, l'organisation d'un vide-dressing, de ventes de plantes ou de soirées pour récolter des fonds. Il y a eu aussi l'invitation à participer aux *Zazimuts* de Rouen, des ramassages de déchets en forêt ou la récupération de citrouilles décoratives d'Halloween pour fournir *La Cantine*, lieu de restauration solidaire. En 5^e année, nous avons organisé une action autour des mégots avec des cendriers

interactifs et une extension du moteur de recherche Ecosia propre à UniLaSalle pour comptabiliser les arbres plantés grâce aux recherches sur le campus.

LE DD AU CŒUR D'UNILASALLE

Désormais, chaque année, les primoarrivants participent à la Fresque du climat, un jeu basé sur les conclusions du rapport du GIEC. Dans chaque club et chaque association d'UniLaSalle, il y a obligatoirement un référent DD. **Aujourd'hui, on peut se spécialiser dans l'environnement.** Le programme des cours est de plus en plus orienté vers les thèmes du développement durable, il y a cette notion dans chaque enseignement.

Le DD est très large. Et s'il n'y avait pas tous ces stages, je n'aurais pas pu m'orienter aussi bien. Mon dernier stage se déroule au *Syndicat Mixte Oise-Aronde* sur un projet de recherche pour prendre en compte le changement climatique dans l'amélioration de la gestion de l'eau. Et je ne pensais pas que la ressource en eau m'intéresserait autant ! »



JE ME SUIS SENTIE SOUTENUE POUR
METTRE TOUT ÇA EN PLACE.



MARIE ANGUENOT

- 23 ans
- Originaire de Sanqueville
- Vit à Compiègne
- Étudiante à UniLaSalle
- Diplôme Master of Sciences Urban agriculture & Green cities

ZOOM SUR ARTHUR GOSSE, CELUI QUI AVAIT DÉCROCHÉ LA LUNE

Quand nous le rencontrons, Arthur GOSSE n'est presque plus étudiant de l'ESADHaR. DNSEP en poche, il entre sur le marché du travail, en quête d'un poste de graphiste. Au même moment, square Saint-Roch, la lune monumentale qu'il a imaginée pour Un été au Havre, témoigne, pour quelques jours encore, de son itinéraire hors du commun.

La chose a des allures de bouquet final. Partager l'affiche 2021 d'Un été au Havre aux côtés d'artistes plasticiens établis, le jeune homme humble et discret (qui se dépeint comme « un ours dans sa grotte »), n'aurait pas osé en rêver. Et pourtant, 4 ans après son arrivée au Havre, c'est bien lui qui a su saisir l'opportunité offerte par le directeur artistique Jean BLAISE d'exposer une œuvre d'étudiant. Pour mériter cette lumière, Arthur concède avoir traversé un printemps « un peu chaud », menant de front la préparation de son diplôme et la fabrication de sa « lune », dans les locaux du Lycée Schuman-Perret, mis à disposition en échange d'un peu de médiation auprès des lycéens.

EFFERVESCENT ET BIENVEILLANT À LA FOIS

Dès la journée portes ouvertes qui suscita sa candidature en 2017, Arthur se souvient avoir ressenti une forme de sérénité, doublée d'une prolifération tonique de projets. « Ça bougeait en

tous sens, mais d'une manière bienveillante ! » Une première impression vite confirmée, au vu de l'énergie déployée par les enseignants pour impliquer les étudiants dans des projets co-portés, tels que la création d'une affiche pour un événement de Sciences Po. Ainsi, Arthur reste marqué par le duo d'artistes anglo-germanique HeHe, à qui il doit d'avoir pu exposer 4 fois « en vrai » dans des galeries de la ville.

TOUJOURS UN PIED DANS LA PORTE...

C'en était assez pour convaincre ce Breton de naissance de garder un pied dans la Porte Océane. S'il se tourne aujourd'hui vers le graphisme, avec l'ambition de devenir directeur artistique dans le design, c'est avec la confiance de trouver ici de quoi nourrir son inspiration. Pour cela, il reste en éveil, curieux de tout ce que Le Havre charrie de talents et d'expériences graphiques. Une perméabilité à son environnement, stimulée par... l'ESADHaR.

FAIRE SON MIEL DE TOUT CE QU'ON PEUT GLANER.



ARTHUR GOSSE

- 26 ans
- Originaire de Rennes
- Vit au Havre
- Étudiant à l'ESADHaR
- Diplôme : DNSEP (Diplôme national supérieur d'expression plastique) – Master

ZOOM SUR

ANA MARIA LOZANO, DE L'AUTOÉDITION À L'ÉDITION D'ARTISTES VISUELS

Éditrice autodidacte, Ana Maria LOZANO a déjà multiplié les expériences créatives quand elle frappe à la porte de l'ésam Caen/Cherbourg en 2019. Fondatrice de la toute jeune maison d'édition Palm Press (2020), elle fourmille de projets éditoriaux et artistiques.

Après une licence en arts visuels à l'Université pontificale de Javeriana, à Bogota, où elle est née, et une double mention en arts plastiques et graphiques, Ana Maria LOZANO se lance dans la vie professionnelle. Elle exerce pendant trois ans le métier de designer et illustratrice free-lance. Mais c'est l'autoédition qui l'emballa et elle décide de publier, artisanalement, son premier fanzine*. Photos, dessins, séquences d'images sont prétextes à la création et s'inscrivent dans une ligne de pensée visuelle qui privilégie l'architecture, les paysages tropicaux, les palmiers, une ambiance estivale et joyeuse. Deux autres fanzines personnels suivront. Mais cela ne suffit pas à Ana Maria, passionnée : « J'ai cherché à me former en édition. Parlant un peu le français et connaissant l'importance de l'édition dans ce pays, je me suis tournée vers la France. L'ésam Caen/Cherbourg s'est vite imposée, étant la seule école d'art proposant un Master avec une mention Éditions. »

RENDRE L'ART ACCESSIBLE À DE MULTIPLES PUBLICS

À peine l'école intégrée, Ana Maria et ses comparses de promotion filent à un salon d'édition à Marseille pour présenter l'école et se faire une expérience de terrain. « J'ai tout de suite aimé ça. L'école nous envoie de salon en salon, dispose d'un réseau important. Chaque élève est partie prenante de la formation et du projet créatif global. La formation est très dense, en 4^e année notamment, tant au niveau théorique que pratique, mais nous laisse aussi beaucoup de place pour nous exprimer. » Toute la chaîne éditoriale est abordée, de nombreuses techniques sont proposées aux élèves – gravure, lithographie, etc. –, et les projets sont collaboratifs. Ana Maria y conforte sa passion : son projet de diplôme devient un projet professionnel.

Elle fonde, en 2020, *Palm Press*. Dans cette maison de microédition (tirage à moins de 100 exemplaires, impression en sérigraphie, risographie ou numérique) consacrée à **des livres composés intégralement de séquences narratives en images**, elle édite des artistes venus d'horizons différents. « J'ai vraiment le désir de m'ouvrir au travail et aux œuvres de personnes issues d'autres pays, d'autres cultures. L'édition me plaît aussi parce qu'elle permet de rendre l'art accessible à de nombreux publics et qu'elle est, en cela, démocratique ! »

L'IMAGE PEUT SE « LIRE » DANS TOUTES LES LANGUES !

<https://shoppalmpress.bigcartel.com/artists>
<https://anamariablozano.com/Palm%20Press.html>

*Publication autoéditée, autoimprimée et indépendante, souvent portée par un artiste ou collectif d'artistes, issu à l'origine des mouvements de la contre-culture, groupes punks, contestataires ou féministes, etc.



ANA MARIA LOZANO

- 28 ans
- Originaire de Bogota - Colombie
- Vit à Bogota
- Diplôme national supérieur d'expression plastique option Design Éditions (grade Master, félicitations du jury) en juin 2021

ZOOM SUR ANNE VERGNIÈRES, DES RACINES, DES AILES, ET LE VENT

Dans quelques jours, la jeune alternante en Master 2 à l'EM Normandie, franchira avec fébrilité la porte à tambour du puissant empire de la cosmétique mondiale : L'Oréal ! Pas de quoi révéler ses secrets de beauté mais une bonne raison, en revanche, de dévoiler ses secrets de réussite.

En 2016, lors de son entretien pour entrer à l'EM Normandie, Anne VERGNIÈRES avait déjà eu l'impression d'avoir à faire à « une grande famille ». Depuis, cette Caennaise est ici comme chez elle et fait son miel de tout ce que l'école met en place pour porter ses étudiants vers les sommets.

COMPOSER SON PARCOURS À LA CARTE ET UTILISER TOUS LES OUTILS POUR PROGRESSER

Anne n'attendra pas d'être diplômée pour bâtir son plan de carrière dans les ressources humaines. Depuis son intégration, elle oriente son parcours dans un souci de cohérence et de professionnalisation. Comment ? En s'immergeant à chaque stage dans un nouveau secteur (la grande distribution avec *Unilever*, l'agro-alimentaire avec *Mondelez*, la cosmétique avec *L'Oréal*) ; en s'accordant une année de césure pour enrichir son expérience à l'international (avec une manager polonaise !) ; ou encore en s'expatriant sur le campus d'Oxford de la Business School ou à Madrid, en université partenaire.

À l'EM Normandie, Anne s'appuie sur la puissance rassurante du réseau Alumni, sur toutes les opportunités de « se mettre en situation », comme les Challenges étudiants, ou encore sur les dispositifs performatifs, tels que le Parcours Carrière, qui permet d'évaluer sa montée en compétences, de s'exercer à créer son CV ou à passer des entretiens, pour candidater juste et efficace.

**NE PAS AVOIR PEUR DE SAUTER
DANS L'INCONNU.**

L'ENGAGEMENT ASSOCIATIF COMME ACCÉLÉRATEUR D'EXPÉRIENCES

De sa vie étudiante, Anne raconte les aventures « associatives », qui font grandir (avec les EM'basadors), et stimulent l'adrénaline. À ce titre, la Course croisière EDHEC, plus grand événement sportif étudiant d'Europe, a pris des allures de graal pour cette férue de voile. Au-delà de la fierté de naviguer sous pavillon EM Normandie, c'est toute la dynamique de projet qu'il a fallu déployer en amont pour être présents sur la ligne de départ à Arzon, qu'elle retient. Une course dans la course, une expérience humaine et étudiante mémorable !



ANNE VERGNIÈRES

- 23 ans
- Originaire de Caen
- Vit à Paris
- Étudiante à l'EM Normandie depuis 2016
- Diplôme : Programme Grande École Master 2 Manager des Ressources Humaines

ZOOM SUR PAUL CAMBLAIN, ITINÉRAIRE D'UN « ACTION MAN »

Serait-ce à son passé de jeune prodige du ballon rond que Paul CAMBLAIN doit sa pugnacité, son énergie débordante et son appétit pour les défis, surtout lorsqu'ils permettent de se surpasser ? Toujours est-il que, depuis son entrée en L3, à NEOMA Business School, sa sportivité ne faiblit pas.

Garder l'esprit ouvert, saisir chaque opportunité, utiliser ses erreurs pour rebondir, tirer parti des crises (réflexe de survie hérité de la période COVID)... l'étudiant de 22 ans cumule la flamme de la jeunesse et le discernement de l'expérience. Encore en études, et déjà multi-entrepreneur, il loue le puissant processus « accélérateur » de NEOMA et ce qu'il permet d'expérimenter, en vrai !

DANS LE GRAND BAIN DE LA JUNIOR ENTREPRISE AVEC ALTÉO

Après 3 studieuses années de classe prépa, Paul CAMBLAIN était résolu à l'action. Lors de son Master 1 (2020-2021), il s'engage dans le cabinet de conseil interne de l'école, pour mettre en pratique les enseignements dispensés. En tant que vice-président, entouré de 40 étudiants (qu'il faut manager !), il s'emploie à faire prospérer *Altéo* par des contrats sonnants et trébuchants. Et ça marche ! La preuve par + 47 % de chiffre d'affaires en 2020 (résultat historique), et des contrats

clés, tels que l'étude menée pour la Métropole Rouen Normandie, qui le fera nommer régisseur d'avance, chargé de redistribuer 750 000 d'euros de fonds publics à près de 600 entreprises. De quoi aiguïser son sens des responsabilités !

ENCORE ÉTUDIANT ET DÉJÀ ENTREPRENEUR.

DANS L'INCUBATEUR DE NBS, AVEC SYDER

Pour cette année « de césure » entre M1 et M2, Paul, et son associé et ami, ont été sélectionnés pour intégrer l'incubateur de l'école et tester la viabilité de *Syder*, leur start-up, qui vise à créer une application de dématérialisation des tickets de caisse et de carte bancaire.

Si le projet implique des sacrifices, comme le fait de suivre son Erasmus depuis la France, il offre aussi une chance unique de concrétiser une véritable aventure entrepreneuriale, sous la protection tutélaire de l'école. Le rêve de Paul ? Vivre à plein sa passion d'entreprendre, avec pour moteur, l'action, qu'elle soit au bénéfice d'une entreprise, ou d'un territoire. De là à s'engager en politique ? Paul ne dit pas non, tant que l'on donne du sens à ce que l'on fait.



PAUL CAMBLAIN

- 22 ans
- Originaire de Caen
- Vit à Rouen
- Étudiant à NEOMA Business School depuis 2019
- Diplôme Programme Grande école management (année de césure Master 1 / Master 2)

ZOOM SUR

MÉLISSA JAUQUET ET CÉLIA SEILLIER, RASSEMBLER TOUS LES DOCTORANTS ET DOCTEURS AVEC NORMANDIE DOC'

Pour Normandie Doc', l'association des doctorants et des docteurs de Normandie, c'est un passage de flambeau entre les deux jeunes femmes : l'une présidente, MéliSSA JAUQUET, débute les recherches pour sa thèse, quand CéLIA SEILLIER, présidente sortante, la rédige.

Il y a d'abord eu *Optic*, une association de doctorants des écoles doctorales caennaises et ses objectifs : promouvoir la science et le doctorat, et faire se rencontrer des chercheurs qui viennent parfois d'horizons très différents. « En organisant les Journées des écoles doctorales, je me suis rapprochée de l'association *Optic*, explique CéLIA SEILLIER. Le bureau se renouvelait et nous avons créé un bureau de biologistes avec l'idée de rechercher des physiciens et des chimistes.

Pendant la crise sanitaire, nous avons repensé l'association à grande échelle.

Nous voulions une association aussi pour les écoles doctorales en Sciences Humaines et Sociales et pour toute la Normandie. » Ce sera la création de *Normandie Doc'*.

VOIR PLUS GRAND

Si les objectifs restent les mêmes, l'ambition est plus grande. « Nous organisons des événements culturels, des soirées en nouant des partenariats, détaille MéliSSA JAUQUET. Nous étions présents au FÊNO 2021 à Rouen sur l'invitation de Normandie Université. Nous participons à la *Fête de la Science* en partenariat avec Le Dôme.

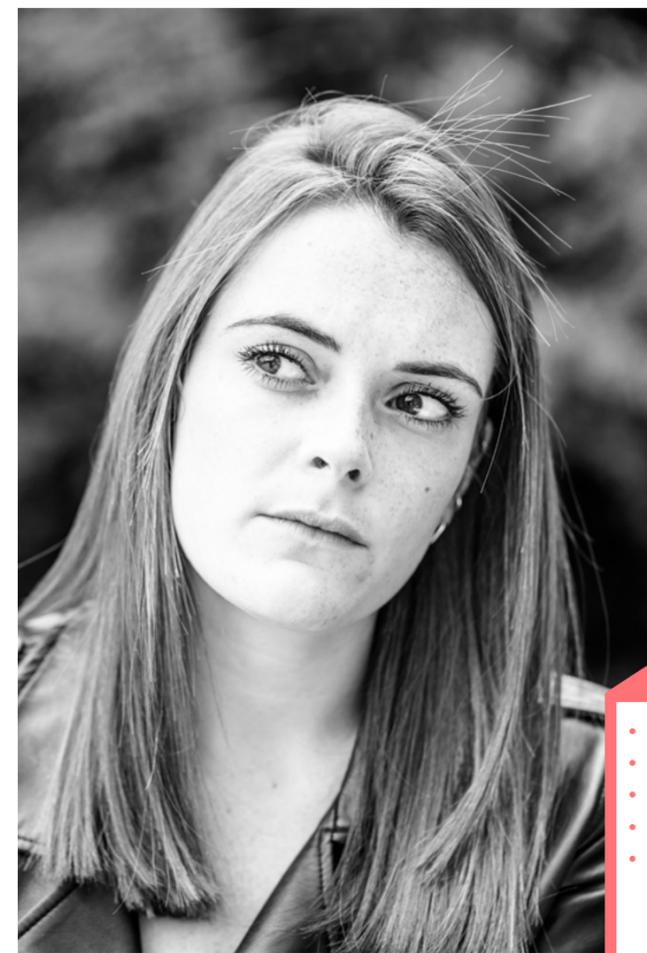


MÉLISSA JAUQUET

- 25 ans
- Originaire de Dijon
- Vit à Caen
- Doctorante ED 497.NBISE, école doctorale de biologie intégrative, santé, environnement
- Diplômes L2 Biologie physiologie, Licence Biologie physiologie cellulaire, Master NMCI

Nous organisons aussi les *Journées des écoles doctorales (JED)* une fois par an et par école doctorale. Il s'agit aussi d'organiser des sorties pour faire connaître la région aux doctorants qui viennent d'ailleurs. »

Toutes deux doctorantes à Cyceron, elles pointent la particularité d'une telle association. « Il n'existe pas d'association de doctorants dans toutes les régions, précise MéliSSA JAUQUET. En tant que doctorant, notre cadre de vie est supérieur à certaines grandes villes. En Normandie, nous pouvons faire nos recherches sur des sites à la pointe et nous permettant d'avoir plus de moyens pour expérimenter. L'objectif de *Normandie Doc'* est de faire découvrir ou refaire découvrir le cadre de vie et de travail. »



CÉLIA SEILLIER

- 25 ans
- Originaire de Rouen
- Vit à Caen
- Docteur en Neurosciences
- Diplômes DUT Génie biologique, Licence Biologie, Master Biologie Santé, Doctorat

NORMANDIE DOC' FAIT DÉCOUVRIR LE CADRE DE VIE ET DE TRAVAIL.

FAKESCIENCES

L'association, qui reçoit le soutien de Normandie Université, a pu mettre en place des actions pendant la pandémie, notamment via les réseaux sociaux. Normandie Doc' développe aussi un projet de podcast avec Le Dôme, *FakeSciences*, où les doctorants pourront tordre le cou à de nombreuses idées reçues sur des questions scientifiques.



GRAND

ANGLE



DIPLÔMÉS, LES INDICES DE RÉUSSITE SUR L'ENDROIT ET SUR L'ENVERS DU CV

*Les études, pour eux, c'est déjà derrière !
Et pourtant, quand on leur demande de regarder dans le rétroviseur, nos témoins en parlent tous avec ce mélange de grande spontanéité et de douce nostalgie, qui sied à ce à quoi on doit beaucoup.*

Mais au-delà du regard bienveillant qu'ils portent tous sur l'établissement qui les a fait grandir et leur a mis le pied à l'étrier professionnel, nos diplômés ont en partage un secret de réussite : une mentalité proactive qui leur a permis de saisir chaque opportunité offerte pendant les études, du moment qu'elle venait enrichir l'expérience et consolider la cohérence du parcours, pour s'accomplir et nourrir son ambition. Contribution au sein d'un laboratoire ou d'un programme d'étude, mise en situation professionnelle (stage, junior entreprise...), projets étudiants, animation du Bureau des élèves... les formes furent multiples mais le bénéfice, toujours tangible pour chacun, et encore mesurable aujourd'hui.

UN PASSEPORT POUR L'ENTREPRENEURIAT ?

Est-ce à dire que les établissements fédérés au sein de Normandie Université favorisent l'esprit d'entreprise ? Force est de constater en tout cas qu'une tendance se dessine parmi nos diplômés, de plus en

plus nombreux à se lancer dans l'aventure entrepreneuriale, en profession libérale pour certains, sous la forme de start-up pour d'autres, parfois associés à des camarades de promotion pour relever des défis plus ambitieux. Ce phénomène que l'on observe tend à positionner les établissements universitaires comme de véritables incubateurs à projets d'entreprise, capables d'exister et de se déployer sur le marché.

DIPLÔMÉS NORMANDS, CITOYENS DU MONDE

Autre marqueur fort de notre sélection de diplômés, une curiosité pour l'international et un attrait pour les expériences au-delà des frontières hexagonales. Beaucoup racontent comment cette confrontation à l'inconnu, à une autre langue, leur a permis de grandir, de se remettre en question, d'affiner leur trajectoire... D'ailleurs, certains n'en sont pas revenus, comme Antony qui vit toujours à Montréal ou Matthieu qui partage sa vie entre Bayeux et... Berlin ! Tandis que d'autres, après avoir parcouru le monde, ont finalement trouvé en Normandie le terreau de leur réussite professionnelle et ont choisi de s'y enraciner.



GRAND ANGLE

THOMAS MARTZEL, TROUVER SA VOIE EN NORMANDIE

En arrivant à Caen après 5 années d'études à Reims, Thomas MARTZEL n'imaginait pas rester en Normandie aussi longtemps. Entre opportunités et douceur de vivre, la région a su lui montrer ses atouts.

« La chimie organique est pour moi une passion au quotidien, celle de découvrir de nouvelles choses, et dans la recherche, j'aime cet aspect pratique de travailler sur la paillasse.

J'ai étudié à Reims parce que ce n'était pas loin de chez moi, avant d'arriver à Caen pour travailler sur le projet de recherche en organocatalyse de mon directeur de thèse, Stéphane PERRIO, au laboratoire LCMT, Laboratoire de Chimie Moléculaire et Thio-organique, de l'Université de Caen Normandie.

Caen, en termes d'environnement, est une ville très agréable à vivre avec la mer toute proche : il fait bon vivre en Normandie. Et pour mes recherches au laboratoire, je n'ai jamais manqué de rien. J'ai toujours travaillé dans de bonnes conditions, des conditions plus confortables que dans le laboratoire de Reims. C'est à l'Université de Caen Normandie que j'ai passé ma thèse et que j'ai beaucoup appris. Ça a été mon tremplin.

**L'UNIVERSITÉ DE CAEN NORMANDIE A ÉTÉ
MON TREMPLIN.**

UN LONG POSTDOC

Une fois diplômé, Jean-François BRIÈRE, avec qui j'avais collaboré dans le cadre de ma thèse, m'a proposé de le rejoindre dans son laboratoire COBRA (Chimie Organique, Bioorganique, Réactivité et Analyse), une unité mixte de recherche associant l'Université de Rouen Normandie, l'INSA Rouen Normandie et le CNRS. J'ai saisi cette chance et j'ai travaillé pendant 4 ans et demi dans de très bonnes conditions et une très bonne ambiance. Les opportunités ont fait que je suis resté très longtemps. Et 4 ans et demi, c'est énorme pour un postdoc !

BESOIN DE CONCRET

Aujourd'hui, j'ai signé pour un an avec une entreprise pharmaceutique du Groupe Servier, ORIL, à Bolbec dans la Vallée de la Seine. Après des années de recherche fondamentale, je souhaitais m'orienter vers la recherche industrielle, là où il y a des applications plus concrètes dans ce que l'on recherche. Je ne cherchais pas spécialement dans la région, mais finalement c'est pratique de rester en Normandie. »



THOMAS MARTZEL

- 32 ans
- Originaire de Troyes
- Vit à Bois-Guillaume
- A étudié à Reims et Caen
- Diplômes : Licence et Master de Chimie organique à l'Université de Reims Champagne-Ardenne, Doctorat de Chimie organique à l'Université de Caen Normandie

GRAND ANGLE

CÉCILE CLOWEZ, D'UNE UNIVERSITÉ NORMANDE À L'AUTRE

« Dans mes rêves, je voulais être architecte. N'ayant pas été acceptée à un concours, j'ai eu l'opportunité d'intégrer l'IUT d'Alençon qui proposait un parcours très professionnalisant dédié à l'urbanisme. Lors de ma première visite, je me suis tout de suite projetée. Au fil des stages et des projets, la coordination de projet m'a le plus intéressé. Après l'obtention du DUT, il m'a semblé important de prendre du recul sur ce que j'ai appris et ce qui peut me manquer dans mon parcours. »

NOUVEAU TERRITOIRE

« J'ai choisi de continuer mon cursus à Lille. Il était important pour moi d'aller explorer et d'étudier des territoires différents avec de nouvelles approches. »

« La notion de gestion de projet manquait dans mon parcours de licence et pour la développer plusieurs choix s'offraient à moi. Pour réaliser un Master, je pouvais rester à Lille dans un Institut d'Urbanisme reconnu ou aller au Havre pour suivre une nouvelle formation tout juste créée dans le cadre de l'Institut d'Urbanisme de Normandie et qui proposait sur les deux ans des stages longs et de l'alternance. J'ai choisi l'Université Le Havre Normandie et le Master URBANITÉ car d'un point de vue pédagogique cela me correspondait plus. C'est pendant ces études que mon projet professionnel s'est affiné pour le métier d'urbaniste et m'a permis d'étendre mon réseau professionnel. »

C'EST IMPORTANT D'Étudier ET Explorer DES TERRITOIRES DIFFÉRENTS.

DEUX ANNÉES D'EXPÉRIENCE AVANT LE MASTER

« L'équipe du Master nous a bien accompagnés. J'ai trouvé un stage à GRANDSOISSONS Agglomération de 5 mois pour participer à la création d'un tiers-lieu numérique, que j'ai continué avec un contrat d'apprentissage jusqu'à son lancement et cela fait maintenant 3 ans que j'y suis. Diplômée en septembre 2020, j'ai poursuivi ma mission en CDD avec de nouveaux projets avant d'être recrutée en mai 2021 comme chargée de mission Cadre de Vie Étudiant pour développer et structurer la vie étudiante de GRANDSOISSONS Agglomération. On m'a fait confiance et donné de l'autonomie alors que j'étais jeune. Ma formation et mes expériences professionnelles (stages, alternances) m'ont aidé dans ma prise de poste. C'est une belle opportunité et un avantage car je cumulais déjà quasiment deux ans d'expérience en tant que jeune diplômée : cela fait la différence ! »

Master URBANITÉ
<https://www.master-urbanite.fr/>
@master_urbanite

Institut d'Urbanisme de Normandie
<https://www.institut-urbanisme-normandie.org/>



CÉCILE CLOWEZ

- 24 ans
- Originaire de Bernay
- Vit à Soissons
- A étudié à Alençon, Lille et Le Havre
- Diplômes : DUT Carrières sociales option Gestion Urbaine, Licence Aménagement Environnement Urbanisme, Master Urbanisme et Aménagement parcours URBANITÉ.

GRAND ANGLE

PIERRE-ALAIN THIÉBAUT, FLASH-BAC +15

Le CV est si dense qu'il pourrait appartenir à plusieurs personnes ! Seule la trentaine révolue de son propriétaire vient lever le doute. Depuis l'obtention de son bac S à la Réunion, 14 années ont passé durant lesquelles le désormais interne en anatomopathologie est passé du statut de bachelier à celui de docteur en biologie fondamentale. Un double parcours qui balance entre recherche médicale et pratique de la médecine.

En 2009, après une classe préparatoire aux Grandes Écoles dans l'hémisphère sud, Pierre-Alain vient en métropole pour intégrer l'une des plus prestigieuses d'entre-elles : l'École normale supérieure (ENS) de Lyon : une voie royale vers son Master en biosciences, qu'il décroche dès 2012. Beaucoup l'auraient considéré comme un aboutissement ; Pierre-Alain, lui, y voit le marchepied pour viser plus haut et assouvir sa soif de chercher, de comprendre et de découvrir.

L'ÉLU DES LABOS...

Pierre-Alain veut poursuivre ses recherches en biologie, tout en étudiant la médecine, avec la perspective de devenir praticien. Mais les structures qui le permettent sont aussi rares que l'ambition est grande. La réponse viendra de l'UFR Santé de l'Université de Rouen Normandie, dont le doyen encourage les double-cursus. Le laboratoire Inserm du Pr. RICHARD lui ouvre son infrastructure de recherche pour entamer une thèse

de biologie fondamentale portant sur les maladies cardio-vasculaires*. Pierre-Alain mène de front ses travaux de recherche et ses études de médecine. Externat, internat, il choisit finalement une spécialité qui s'exerce, elle aussi, dans un laboratoire : l'anatomopathologie, qui diagnostique des pathologies, par l'analyse des prélèvements.

DOUBLE-CURSUS, LA PANACÉE D'UN BOULIMIQUE DE SAVOIR.

DOUBLE CURSUS ÉTUDIANT, TRIPLE PERSPECTIVE PROFESSIONNELLE

Venu à Rouen par opportunité, le Normand d'adoption souhaite désormais s'y établir durablement. Parce que le CHU de Rouen Normandie et l'UFR Santé forment un écosystème de recherche fertile et reconnu, parce que les possibilités d'interaction et de collaborations avec d'autres labs sont nombreuses, parce que l'anatomopathologie y bénéficie d'un haut niveau de service, mais aussi parce que la vie en bord de Seine a de quoi le séduire, Pierre-Alain THIÉBAUT n'envisage plus de repartir. Son avenir se joue là, dans un équilibre subtil entre trois façons de pratiquer la médecine : par le diagnostic, par la recherche et par l'enseignement universitaire. De quoi faire de lui un docteur accompli !

* et notamment, le rôle de la protéine tyrosine phosphatase (PT-PIB) dans la régulation de la dysfonction endothéliale, induite par le stress du réticulum endoplasmique.



PIERRE-ALAIN THIÉBAUT

- 32 ans
- Originaire de Metz
- A grandi à La Réunion
- Vit à Rouen
- Docteur en biologie fondamentale et interne en anatomopathologie, Université de Rouen Normandie

GRAND ANGLE

GUILLAUME DOYEN, L'INGÉNIEUR DE L'ENSICAEN TUTOIE LES ÉTOILES

Voir les étoiles de plus près ! Guillaume DOYEN a fait de sa passion, son métier. De ses trois années à l'ENSICAEN, il retient les compétences multiples acquises et la volonté de l'équipe pédagogique de le soutenir dans son projet.

C'est par un rêve d'enfant que tout commence : devenir astronaute et tutoyer les étoiles ! Au fil des années et en grandissant, Guillaume DOYEN nourrit sa passion pour les astres et affine son projet professionnel de façon pragmatique. Il pratique l'astronomie en amateur, alimente un blog spécialisé, investit dans des télescopes... Petit à petit, la perspective de devenir ingénieur en optique aérospatiale se dessine et, après une classe préparatoire de deux ans, Guillaume intègre l'ENSICAEN. « J'ai compris que l'instrumentation était une bonne voie pour moi : fabriquer des télescopes. L'ENSICAEN m'a parue toute indiquée : l'école propose un diplôme d'ingénieur avec une spécialité en instrumentation optique au sein de la majeure instrumentation avancée* (option de 2^e année). »

MODELER LA FORMATION, LES PROJETS ET LES STAGES À SON PROJET PROFESSIONNEL

Ainsi, lors de son cursus à l'ENSICAEN, Guillaume DOYEN développe des connaissances en optique et en optoélectronique.

L'école lui permet également de modeler son parcours à ses aspirations. Il en retient le grand soutien qui lui a été apporté : « Les apprentissages ont répondu parfaitement à mes attentes ; j'ai ensuite affiné mon orientation à la faveur de stages tournés vers ma passion pour l'astronomie, notamment à l'Observatoire de Strasbourg. L'école m'a laissé sortir des sentiers battus en ne me limitant pas à son catalogue de stages habituel et m'a aidé à atteindre mes objectifs. Je suis expert en optique mais j'ai aussi acquis des compétences multiples et sais gérer un projet. »

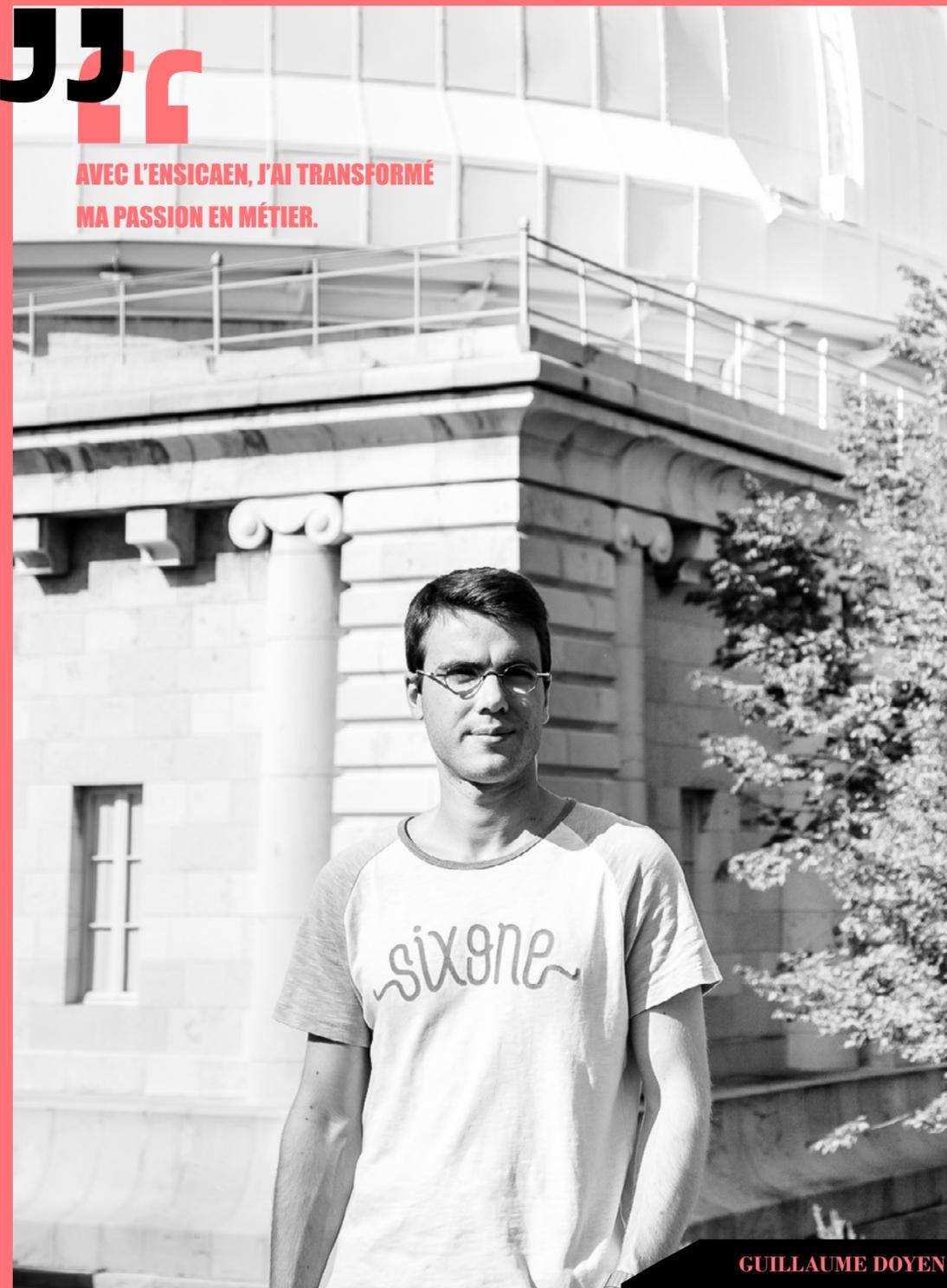
Aujourd'hui doctorant en 3^e année de thèse à l'Observatoire de la Côte d'Azur à Nice**, Guillaume se donne le luxe de réfléchir encore à son avenir : « Je travaille sur un instrument d'imagerie très haute dynamique pour la future génération de télescopes terrestres et spatiaux. J'ai le choix pour la suite, soit le secteur privé en tant qu'ingénieur opticien, soit je continue mes recherches en post-doctorat ». Ce qui est certain, c'est que Guillaume s'envolera pour prolonger son rêve dans un laboratoire étranger, au Chili, aux USA ou au Canada.

* Dans le cadre du cursus ingénieur en génie physique et systèmes embarqués, ingénierie physique et capteurs.

** En partenariat avec le CNES de Toulouse.



AVEC L'ENSICAEN, J'AI TRANSFORMÉ
MA PASSION EN MÉTIER.



GUILLAUME DOYEN

- 25 ans
- Originaire d'Alençon
- Vit à Nice
- Doctorant au Laboratoire Lagrange (Université Côte d'Azur)
- Diplôme d'ingénieur en génie physique et systèmes embarqués spécialité ingénierie physique et capteurs. Promotion 2019

GRAND ANGLE

ANTONY GARDEZ, COFONDATEUR DE FOLLOWANALYTICS, L'AMBITION COMME MOTEUR

Curiosité et ambition dessinent le parcours d'Antony GARDEZ. Aux itinéraires sécurisés, il préfère les risques et cofonde, quelques années après sa sortie d'école, FollowAnalytics. Fort de son expérience dans cette start-up, il reprend, en 2021, le chemin de la création d'entreprise...

Une enseignante d'histoire, au lycée, mettra Antony GARDEZ sur la voie en lui soufflant à l'oreille de tenter une école d'ingénieur. « Dans mon milieu, on ne faisait pas d'études. Mais comme j'avais un peu d'ambition, je me suis dit : pourquoi pas ? » Antony cherche une école publique et choisit l'INSA Rouen Normandie, pas trop loin de Fécamp, où il habite alors. Plus qu'une vocation, il s'agit de trouver une formation qui sera en adéquation avec son mode de fonctionnement, qui « matchera » avec sa curiosité et sa logique. La classe préparatoire intégrée lui permet de s'essayer à tout et il apprécie également le département humanités.

Toujours poussé par son insatiable curiosité et une envie de « ne pas faire comme les autres », il effectue ses deux semestres de dernière année au Canada, dans l'université anglophone très réputée McGill.

NE PAS CHERCHER LA FACILITÉ

Antony GARDEZ commence sa vie professionnelle à Paris, dans une agence de développement d'applications mobiles, « *Clicmobile* ». En 2013, il

prend la clef des champs avec son collègue et compare Samir ADDAMINE. « Samir avait décelé une opportunité business. Ça collait bien entre nous, nous avons donc décidé de cofonder *FollowAnalytics*. Il s'agissait alors de proposer aux entreprises une plateforme pour mesurer les performances clients de leurs applications et d'avoir un retour sur investissement (ROI). » L'outil proposé par *FollowAnalytics* fonctionne très bien et lève 30 millions de dollars en 8 ans. En parallèle, Antony s'installe à Montréal.

Au printemps 2021, Antony décide de clore son aventure *FollowAnalytics** pour lancer un nouveau produit avec Samir ADDAMINE : « C'était plus compliqué d'avancer avec les desiderata des investisseurs. Ce que j'aime, c'est concevoir et penser une solution pour répondre à un besoin. Samir et moi avons beaucoup appris de cette création de start-up : j'y ai compris les mécaniques entrepreneuriales, j'ai touché à tout, je suis très autonome dans de nombreux champs du développement informatique. Et j'ai, surtout, appris à rester humble et agile ! » Leur nouveau projet tournera autour de la blockchain et devrait permettre aux entreprises d'avoir des outils pour mesurer investissement et expérience utilisateur. Quant à Antony, il entend bien rester mettre de son destin !

* Le business model de FollowAnalytics a évolué depuis sa création et propose aujourd'hui de développer des applications mobiles personnalisées sur la base du site web d'une entreprise et en un temps record (bon nombre de fonctions sont donc automatisées.)



J'AI BESOIN D'ÊTRE CHALLENGÉ.



ANTHONY GARDEZ

- 34 ans
- Originaire de De Lomme, aujourd'hui intégrée à Lille
- Vit à Montréal - Canada
- Diplôme d'ingénieur en architecture des systèmes d'information (2010), major de promotion

GRAND ANGLE

SAIF MOURZIK, L'ARCHITECTURE EST UNE TOURNURE D'ESPRIT

Sorti diplômé de l'École nationale supérieure d'architecture de Normandie (ENSA Normandie) en 2021, Saif MOURZIK devient entrepreneur pour choisir ses projets. Les premiers le mènent sur l'Île Maurice et au Vietnam.

« Tous les jours, vous allez adorer ce que vous faites. » Cette phrase, Saif MOURZIK ne l'a jamais oubliée. Il était en terminale au lycée ROBERT-SCHUMAN au Havre et participait à une semaine d'immersion à l'école d'architecture de Strasbourg dans le cadre du programme « Égalité des chances » initié par la Fondation Culture & Diversité. Objectif : favoriser l'accès aux grandes écoles de la culture pour les élèves issus des milieux modestes. Né au Maroc, Saif a effectué sa scolarité en Italie avant d'arriver en France à 16 ans. Après un an d'apprentissage de la langue, il intègre une seconde. Sa professeur de français croit en lui et l'oriente vers un bac scientifique et le programme de la Fondation. Pour réaliser son rêve.

UNE TERRASSE EN ROOFTOP !

Convaincu d'avoir trouvé, « pour la première fois de ma vie » des personnes partageant sa passion, Saif passe le concours d'entrée à l'ENSA Normandie. En 2014, à vingt ans, il commence ses études d'architecte, accompagné financièrement par la Fondation. En licence, l'étudiant s'investit

dans le Bureau des Élèves et crée un fanzine, *L'Écho des Hiboux*. En Master, dans le cadre d'un projet de « fabrique libre », il crée une architecture éphémère pour un festival en Espagne. L'installation fait son effet, et sera réinstallée dans le parc de l'ENSA Normandie. L'année suivante, Saif part au Vietnam avec Erasmus et en profite pour travailler comme architecte paysager dans une agence de Hanoï. « En totale liberté, j'aménageais une terrasse en rooftop ! »

CONCEVOIR ET RÉVÉLER DES ESPACES

Huit mois plus tard, il se retrouve confiné au Havre chez ses parents par une crise sanitaire mondiale. C'est là que se dessine son projet professionnel : travailler à l'international, acquérir de l'expérience pour produire l'architecture qui lui plaît. En juillet 2021, il présente son projet de fin d'études sur une architecture préfabriquée biosourcée. Tout juste diplômé et installé en auto-entreprenariat, il travaille sur un projet de réhabilitation d'une maison normande tout en montant un plan d'investissement pour construire « un beach club en bambou de 2 500 m² sur l'Île Maurice ». Son « boss » à Hanoï l'attend déjà sur d'autres projets. « L'ENSA Normandie m'a ouvert les yeux sur tous les possibles : j'ai découvert l'art, la poésie, la politique et le dépassement de soi. Grâce à ces études, je peux me lancer là où je veux. »



AVOIR LES MÊMES CHANCES D'ACCÈS
AUX GRANDES ÉCOLES.



SAIF MOURZIK

- 27 ans
- Vit au Havre
- Architecte diplômé d'État de l'ENSA Normandie en 2021

GRAND ANGLE

ÉLODIE LÉVÊQUE, ENTRE LA NORMANDIE ET L'ALLEMAGNE, MULTIPLIER LES DÉCOUVERTES ET PRIVILÉGIER L'HUMAIN

S'engager pour le bien commun et privilégier les rapports humains. Voilà qui résume bien les valeurs et le parcours d'Élodie LEVEQUE, réserviste dans l'armée et chef de projet pour le Groupe Lemoine, à Flers, après trois années passées entre apprentissage sur le terrain et études au sein de l'école d'ingénieurs CESI.

« Mon projet initial était d'être pilote dans l'armée » raconte Élodie LÉVÊQUE. Comme les carrières militaires sont courtes, elle décide de se « construire un bagage pour l'après » et intègre, post-bac, un DUT de mesures physiques à Évreux. Petit à petit, Élodie ajuste son projet de vie : « Je me suis vite aperçue qu'en tant que militaire, ma vie de famille ne pourrait pas correspondre à mes attentes... » Elle choisit donc de s'engager comme réserviste et de rejoindre, après son DUT, une école d'ingénieurs en alternance. Le choix du campus CESI de Rouen s'impose rapidement. « Mon père y avait fait une reprise d'études. L'approche atypique et généraliste de l'école, axée sur la professionnalisation, me plaisait beaucoup. Je savais que je pourrais évoluer ensuite entre maintenance, production, qualité ou management... »

PRIVILÉGIER LE CÔTÉ PRATIQUE ET LA VOIE DE L'APPRENTISSAGE

La méthode de travail par projet proposée par

l'école convient parfaitement à Élodie : « Cette approche pratique permet de développer le comportement en équipe, tout en nous rendant très autonomes. » Toujours très engagée, Élodie en profite aussi pour s'investir dans l'association *Elles bougent* qui favorise la mixité et promeut les métiers scientifiques et de l'ingénierie au féminin. C'est au sein du *Groupe Lemoine*, basé à Flers et spécialiste de la fabrication de produits d'hygiène à base de coton, qu'Élodie effectuera son apprentissage en entreprise. Elle y multiplie les expériences, entre management et développement de projets, file pour deux semaines en Allemagne, où le groupe est aussi implanté, et est rapidement rappelée en Normandie pour coordonner un atelier de production. « J'ai beaucoup aimé ces expériences de management. Le cursus à CESI prévoit une mission de trois mois minimum à l'étranger. J'ai donc pu effectuer ma dernière année de formation chez *Lemoine*, en Allemagne, à encadrer des équipes et coordonner des projets. Un gros défi pour moi ! Aujourd'hui de retour à Flers, je gère le développement d'un atelier de production d'un masque de type 2, avec mise en service d'une nouvelle machine, gestion de l'équipe, etc. Ma passion pour les gens et mon envie d'améliorer leur quotidien s'épanouissent de multiples façons au sein du *GROUPE Lemoine*. »



**ALLIER SA PASSION POUR LES GENS
AU MANAGEMENT D'ÉQUIPE.**



ÉLODIE LÉVÊQUE

- 24 ans
- Originaire de Mont-Saint-Aignan
- Vit à Flers
- Diplôme d'ingénieur généraliste par apprentissage au CESI Rouen (2019)

GRAND ANGLE

MÉLANIE BARILLÈRE, LA TÊTE DANS LES ÉTOILES

Entre envies et hésitations, Mélanie BARILLÈRE a trouvé à l'ESIGELEC une formation et un environnement où s'épanouir et s'est construit un parcours qui l'a menée jusqu'à l'Agence Spatiale Européenne.

En terminale, je ne savais pas vers quoi me diriger, ce sont mes professeurs qui m'ont conseillée une formation d'ingénieur, plus globale et laissant le temps d'avoir le choix en prépa. Je me suis donc intéressée aux écoles de la région proposant des prépas intégrées : l'ESIGELEC et l'INSA Rouen Normandie. Mon choix s'est finalement porté vers l'ESIGELEC, car l'apprentissage y était particulièrement mis en valeur, la dominante Big Data m'intéressait particulièrement et le côté associatif m'avait plu lors des portes ouvertes.

La prépa intégrée est plus agréable qu'une prépa classique : ce n'est pas plus simple, mais il y a moins de pression et ça donne de bonnes bases en maths et en physique pour les formations d'ingénieur. Après la prépa, j'ai encore hésité jusqu'au dernier jour et je suis en fait restée sur mon premier choix : Big Data et un apprentissage de 3 ans dans une entreprise à Petit-Quevilly.

GRIMPER PLUS HAUT

En première année, j'ai intégré l'association BDS, Bureau des sports, qui permet toutes les semaines aux étudiants de s'entraîner dans différents sports et de participer à des rencontres avec d'autres

écoles. Je pratiquais alors déjà l'escalade, et je trouvais que ce sport n'était pas assez représenté. J'avais envie de faire découvrir l'escalade aux autres étudiants. J'ai donc initié à la découverte de l'escalade sur bloc, une discipline qui permet de grimper jusqu'à 4,5 mètres sans baudrier, et encouragé l'achat d'équipement pour remplacer du matériel vétuste. Je suis restée 1 an et demi, secrétaire du BDS, un mandat qui s'est allongé à cause de la crise sanitaire.

RECRUTÉE PAR L'ESA

En février 2021, pendant la campagne de recrutement d'astronautes par l'ESA, j'ai regardé avec mon colocataire les critères pour envoyer un dossier, et par curiosité, j'ai aussi regardé le recrutement pour les autres métiers. Dans le programme Young Graduate Trainee, deux postes correspondaient à mon profil, en Espagne et aux Pays-Bas. J'ai postulé aux deux et décroché deux entretiens pour celui des Pays-Bas. J'ai été choisie pour travailler sur un projet d'uniformisation et de digitalisation de process. J'appréhendais en arrivant car ce sont toutes des personnes extrêmement brillantes dans leur domaine, mais j'ai trouvé ici beaucoup de bienveillance pour travailler sur un projet passionnant.



À L'ESIGELEC, L'APPRENTISSAGE ÉTAIT PARTICULIÈREMENT MIS EN VALEUR.



MÉLANIE BARILLÈRE

- 23 ans
- Originaire de Bernay
- Vit à Noordwijk - Pays-Bas
- Diplôme : Ingénieure BDTN Big Data pour la Transformation Numérique
- Travaille à l'ESA, l'Agence Spatiale Européenne en tant que Young Graduate Trainee

GRAND ANGLE

THÉO SERGHERAERT, PRÉSERVER LE VIVANT ET IMAGINER DES FERMES DURABLES

Théo SERGHERAERT a créé son entreprise seulement 6 mois après son diplôme. Un projet qui grandit vite, et pour lequel il conserve des liens privilégiés avec UniLaSalle.

« Avec un grand-père agriculteur et un père qui travaille dans le domaine de l'agriculture, la nature et l'environnement ont toujours été au centre de mes intérêts. En 2013, j'ai eu l'opportunité de venir étudier à Rouen à l'ESITPA, aujourd'hui UniLaSalle. J'ai apprécié ces années d'études sur un campus ouvert sur Mont-Saint-Aignan et Rouen, avec une vie étudiante en lien avec la ville et avec les autres écoles. Et avec les stages tous les ans, j'ai apprécié la mise en pratique qui permet de se rendre compte de la réalité du terrain et de l'entreprise.

J'ai choisi l'agronomie car j'ai toujours été attiré par l'agriculture, mais je trouvais que les systèmes de production étaient trop basés sur les intrants et pas assez sur le vivant. J'étais plus intéressé par l'interaction sol/plante, par la partie vivante, où la plante pousse parce qu'elle se trouve dans un environnement équilibré. Ça a éveillé cet intérêt pour l'agronomie au sens large et l'envie d'en faire mon métier aujourd'hui.

L'ENVIE D'ENTREPRENDRE

Diplômé en septembre 2019, j'ai créé GreenSol SAS en février 2020. Ma société a deux volets d'actions : le conseil – complètement indépendant – sur la transition des systèmes de production, et la recherche et le développement, pour la mise en place et suivi de projets avec des industriels pour réfléchir à des modes de production plus durables et avoir des fermes agronomiquement et économiquement viables, c'est-à-dire des fermes durables.

UN RÉSEAU BÉNÉFIQUE

Le choix du Pas-de-Calais s'est fait lors d'une rencontre, grâce à l'école, à l'occasion d'un stage de fin d'études. UniLaSalle met ses étudiants sur le terrain et ouvre sur la vie d'entreprise, ce qui permet de se créer un réseau. J'ai conservé des liens avec mes anciens enseignants-chercheurs avec qui j'échange encore régulièrement et avec l'idée, pourquoi pas, de collaborer avec eux sur de prochains projets. Cette année, GreenSol accueille un alternant d'UniLaSalle pour 3 ans. Nous serons donc 3 avec la salariée. Nous sommes dans une phase d'embauche pour arriver à 5 en 2022. Et pourquoi pas en recrutant des profils d'ingénieurs agronomes issus d'UniLaSalle ? »



UNILASALLE PERMET D'ÊTRE EN CONTACT
AVEC LA RÉALITÉ DU TERRAIN.



THÉO SERGHERAERT

- 27 ans
- Originaire de Vannes
- Vit dans le Pas-de-Calais
- Diplôme Ingénieur en Agriculture spécialisé en agronomie
- Fondateur et dirigeant de GreenSol SAS

GRAND ANGLE

CAMILLE REYNAUD, OU L'ART DE TRAVAILLER SES « DÉNOUEMENTS »

La silhouette frêle rend la cicatrice palpable. Le propos, vif et volontaire, dit le présent d'une prometteuse écrivaine, dont le premier ouvrage, « Et par endroits, ça fait des nœuds », parade en librairie. Nous la rencontrons au Jardin des Plantes de Caen, à la faveur de l'exposition Cheval[es], qu'elle présente dans le cadre des Journées du Matrimoine.

Sans cette brutale rupture d'anévrisme, survenue au cours de l'été 2017, Camille REYNAUD aurait embrassé l'écriture d'une thèse, dans le prolongement de son Master de sociologie politique, obtenu à l'EHESS (École des hautes études en sciences sociales). Au lieu de cela, c'est dans une chambre d'hôpital qu'elle doit se reconstruire, armée de sa détermination et d'un crayon pour faire récit, par fragments épars, de l'épreuve qu'elle traverse.

INÉPUISABLE MACHINE À ÉCRIRE

Un an plus tard, la Parisienne d'adoption bifurque vers le Havre pour intégrer le master de création littéraire de l'ESADHaR, rare formation de France qui, sur le modèle anglo-saxon, permet à de jeunes plumes de pétrir leur langue, dans une matrice encadrée par des écrivains. De l'école, elle évoque le cocon de la mini-promotion de 15 privilégiés, qui interagissent en continu, se lisent et se nourrissent les uns des autres. Du Havre, elle raconte l'émulation artistique entre galeries et librairies ; le tourbillon des vernissages en ville à l'occasion de performances d'étudiants ; et sur-

tout, la mer et l'avènement d'une nouvelle passion pour la voile.

NAÎTRE À L'ÉCRITURE POUR RENÂÎTRE À SOI.

MATURÉ À L'ESADHAR, ÉDITÉ CHEZ AUTREMENT

Dès le workshop de rentrée 2018, Camille est rattrapée par son histoire intime et le matériau autobiographique s'impose à elle. Elle en fera son sujet d'exploration, pour transcender l'expérience vécue. À l'automne 2019, en Master 2, elle envoie son manuscrit à une dizaine d'éditeurs. En février 2020, un coup de fil des éditions Autrement transforme la fébrile attente, en espoir de voir l'œuvre rencontrer ses lecteurs. Après 11 mois de gestation éditoriale, le livre sort en librairie.

Lauréate du Prix jeune écrivain (PJE) 2021 pour sa nouvelle Septième pierre, Camille REYNAUD continue de « pétrir » sa langue. Son 2^e manuscrit, une fausse-double-enquête, est entre les mains des éditeurs, et un 3^e mûrit déjà dans sa tête. Son rêve aujourd'hui ? Décrocher une résidence d'écriture, un autre cocon pour sa plume.

Exposition Cheval[es]
Textes et photographies de Camille REYNAUD

Et par endroits ça fait des nœuds
Éditions Autrement
Paru le 13/01/2021
16,90€

<https://camillereynaud.fr>



CAMILLE REYNAUD

- 27 ans
- Originaire de Lourdes
- Vit entre Paris, Bourges et les Pyrénées
- Diplôme : Master de création littéraire obtenu à l'ESADHaR (Campus du Havre) en juin 2020

GRAND ANGLE

MATTHIEU MARTIN, « IN CITÉ » OU COMMENT RÉINVENTER L'ESPACE URBAIN

Pour Matthieu MARTIN, la création est une évidence. Mais c'est grâce au graffiti qu'il en fera une vocation qui l'amène à consacrer son travail d'artiste plasticien à repenser l'espace urbain.

« À l'école, je n'étais pas très heureux, la théorie ne me convenait pas... » raconte d'emblée Matthieu MARTIN. Le voilà donc dirigé vers l'horticulture dès sa sortie du collège : « J'y ai clairement appris ce que je ne voulais PAS faire de ma vie. Les stages, le monde du travail, je n'ai pas aimé. » Parallèlement, Matthieu pratique le graffiti, découvert à 14 ans dans un magazine. « J'ai immédiatement compris ce que faisait l'artiste. Très vite je m'y suis essayé, j'ai noué des liens avec la scène caennaise, j'ai collaboré à des œuvres collectives. » Une dynamique qui dure près de huit ans et pose les bases de son travail actuel. En 2006, après avoir repris le lycée, Matthieu entre à l'ésam Caen/Cherbourg avec son book de grapheur. « Le graph pour moi, ce fut un sentiment de liberté : l'impact visuel était fort et immédiat, cela transformait le lieu et bousculait le quotidien des gens. Alors j'ai tout donné pour avoir mon bac et entrer aux Beaux-Arts ! »

**CONFRONTER SA VISION DU MONDE
AVEC CELLE D'AUTRES ARTISTES.**

S'INTERROGER SUR LES ENJEUX D'AUJOURD'HUI

Les études deviennent pour Matthieu MARTIN « le » moyen de **s'offrir la vie qu'il s'est choisie.**

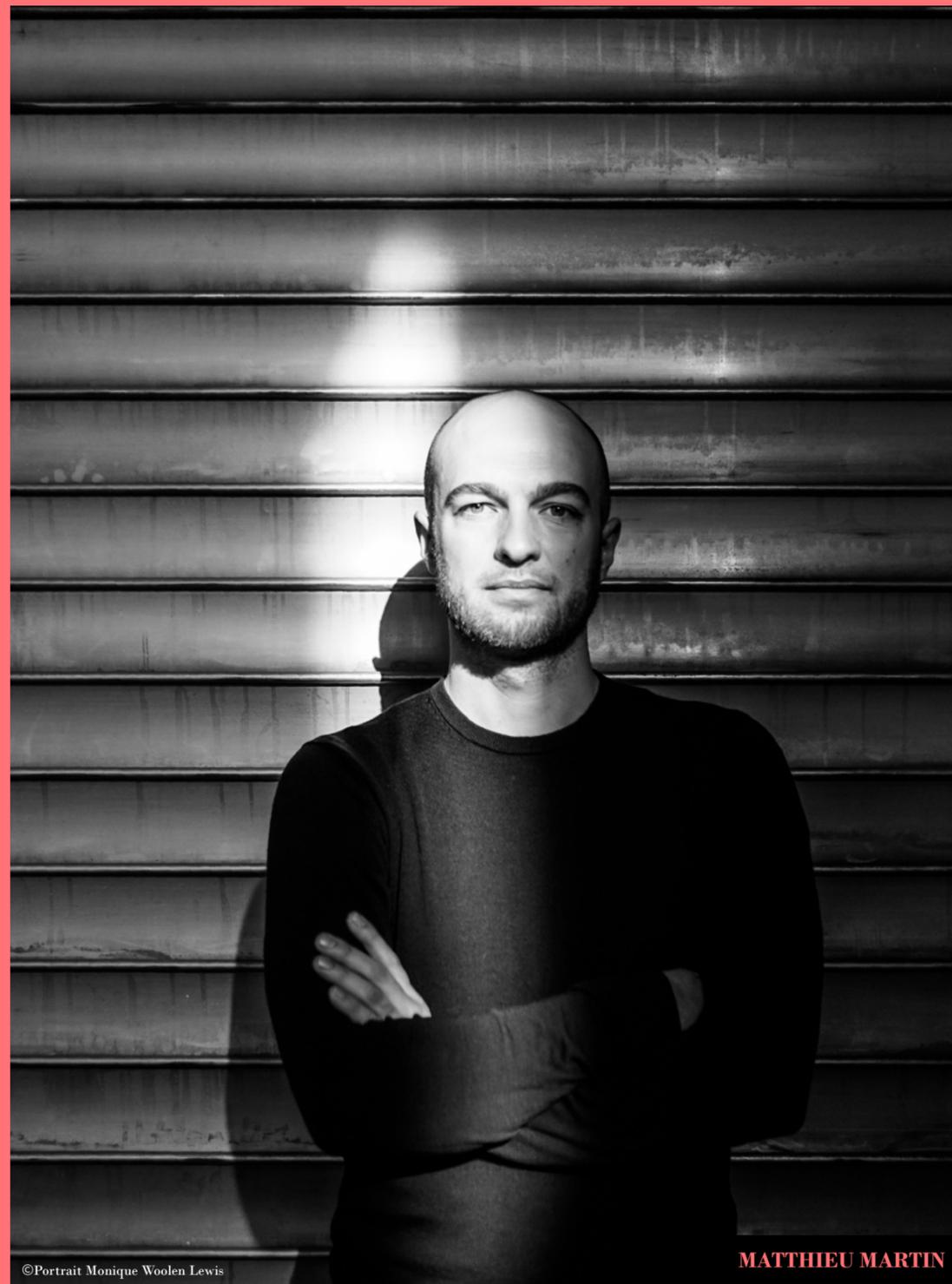
« À l'école des Beaux-Arts, j'ai ouvert tous les livres de la bibliothèque, découvert l'histoire de l'art, la pensée critique. Ce fut hyper enrichissant. » En 2009, toujours étudiant, il décide de documenter la répression des graffitis dans les villes, de Caen à New-York, en passant par Toronto ou Moscou, ce qui aboutira à son projet photographique Cover Up (2014).

Après ses études, Matthieu continue à s'interroger sur les enjeux d'aujourd'hui et confronte sa vision du monde avec celle d'autres artistes. Il exposera ainsi au Salon de Montrouge pour la jeune création, puis à Berlin, Paris ou Moscou.

En 2018, pour approfondir ses recherches, il intègre le programme RADIANT* en tant que doctorant et présentera sa thèse et son œuvre en 2022. « Mon travail porte toujours sur la réduction de l'espace urbain et des libertés. Je veux laisser quelque chose de précis, d'où la thèse que j'espère publier. J'essaie de voir s'il n'y a pas un autre espace que, d'une part, le public et, d'autre part, le privé. »

* RADIANT est un doctorat de recherche et de création artistiques porté depuis 2018 par l'ésam Caen/Cherbourg, l'ENSA Normandie, l'ESADHaR et l'école doctorale 558 HMPL - Histoire, Mémoire, Patrimoine, Langage de Normandie Université, et soutenu par la Région Normandie et le Ministère de la culture. Il s'adresse à des artistes, designers, auteurs et écrivains engagés par leur pratique sur la scène artistique contemporaine.

www.matthieumartin.fr



©Portrait Monique Woolen Lewis

MATTHIEU MARTIN

- 33 ans
- Originaire de Bayeux
- Vit « in cité » entre Bayeux et Berlin - Allemagne
- Diplôme national supérieur d'expression plastique option Art (grade Master, félicitations du jury) en juin 2011

GRAND ANGLE

SHONNEAD DÉGREMONT, DU CULOT UN PEU, MAIS PAS QUE !

Elle nous reçoit en pleine campagne rouennaise, dans la grande maison familiale de briques, où le chantier du futur siège social de Petites Culottées bat son plein. Diplômée de l'EM Normandie en 2018, Shonnead DÉGREMONT raconte sa folle aventure entrepreneuriale et le succès fulgurant de sa marque de lingerie féminine.

Shonnead n'a que 19 ans, quand l'idée de concevoir une lingerie pour les périodes délicates des femmes surgit en elle. Cinq ans avant la commercialisation de la première culotte menstruelle en France, elle est encore loin de se douter qu'elle prendra sa part dans un marché aujourd'hui évalué à 25 milliards d'euros. 2013, c'est aussi l'année où elle pousse la porte de l'EM Normandie, une business school pour laquelle elle dit avoir eu tout de suite le « feeling », une couveuse à entrepreneuses.

LA VALEUR N'ATTEND PAS LE NOMBRE DES ANNÉES.

CE QUE VIVENT LES FEMMES DU MONDE, PAR 40°C OU -40°C

Stylisme, R&D, prototypage, financement participatif avec Ulule, signature avec l'atelier de fabrication Lemahieu (59), beta-testing, marketing... À l'origine du parcours sans faute de *Petites Culottées*, il y a d'abord la volonté de saisir les besoins des femmes du monde. Ainsi, entre

Maroc, Russie et Norvège, Shonnead a mis son Bachelor Management International à profit pour mener son enquête sociologique à travers le monde et confronter son intuition au vécu des femmes.

DON CONTRE DON, LE CERCLE VERTUEUX DE L'EM NORMANDIE

Puis, elle rejoint le Programme Grande École et suit la spécialisation Start-up et développement numérique. Elle intègre alors l'incubateur-étudiant de l'École. Elle y bénéficiera d'un précieux appui et de conseils stratégiques pour mûrir. L'EM Normandie, Shonnead en parle comme d'une école à taille humaine, structurante comme une pouponnière, stimulante comme une ruche. Égérie du BDE (Bureau des élèves) pendant 3 ans, celle qui se dépeint comme « une grande fêtarde », continue d'entretenir de nombreux liens avec l'École. Chez *Petites Culottées*, 7 stagiaires sur 10 viennent de l'EM, tout comme sa nouvelle chargée de développement commercial et marketing. Devenue elle-même mentor de l'incubateur, Shonnead entretient toujours le bel esprit de transmission de l'EM Normandie en coachant des étudiants à son tour. Sa façon à elle de faire rayonner le succès !

www.petitesculottes.fr



SHONNEAD DÉGREMONT

- 27 ans
- Originaire de Rouen
- Vit à Mesnil-Raoul
- Diplômée de l'EM Normandie – Caen/Le Havre (Bachelor Management International et Programme Grande École – spécialisation Start-up et développement numérique) en 2018
- Fondatrice de Petites culottées, marque de lingerie menstruelle made in France, en 2018

GRAND ANGLE

LÉA GALOPIN, D'UNE SPORTIVE, LE MENTAL ET LA MENTALITÉ !

Six mois après la fin de son alternance à la Fédération française de rugby, alors que la crise COVID fragilisait le sort des diplômés de cet été 2020, Léa GALOPIN revenait à Marcoussis, pour signer son premier CDI. À 25 ans, l'ex-étudiante de NEOMA Business School est une démonstration vivante de la maxime qui préconise de « faire feu de tout bois » pour réussir.

Son rêve à elle, c'était de travailler dans les coulisses des grands événements sportifs. Son plan pour y parvenir ? Entrer à NEOMA Business School après sa classe préparatoire (2014-2016), en vue d'intégrer la très sélective promotion du Master marketing et management des structures sportives, co-dirigée avec l'université de Rouen Normandie. Vingt places seulement pour une voie royale vers l'accomplissement !

DE LA PREMIÈRE ÉTINCELLE À LA FLAMME OLYMPIQUE

En 2017, alors qu'un léger coup de pouce paternel lui permet de décrocher son 1^{er} stage d'immersion dans le monde du sport de haut niveau (en tant qu'assistante logistique pour les grands prix de Formule 1), Léa est loin d'imaginer qu'elle intégrera, 4 ans plus tard, l'équipe chargée des partenariats de la Fédération française de rugby, pour travailler sur le XV de France féminin.

Cette consécration, elle dit la devoir en partie au jeu des opportunités dont sa business school a le secret : l'opportunité d'une expérience internationale (Autriche, Inde...), l'opportunité d'un réseau qui vous promeut, notamment via les Alumni (anciens élèves), l'opportunité d'expérimenter sans limite, tant que cela sert le projet pro.

**OCCUPER LE TERRAIN, NE LAISSER FILER
AUCUN BALLON.**

SE METTRE EN SITUATION D'APPRENDRE ET D'EXPÉRIMENTER

Qu'il s'agisse de s'investir à fond dans le challenge *Ecricome* des écoles (en tant qu'organisatrice ET en tant que sportive !), ou de faire de chaque stage (au sein du journal *l'Équipe*, ou du comité d'organisation du championnat d'Europe féminin de handball), une occasion d'apprendre, de constituer une expérience précieuse sur le marché du travail, de tisser son réseau, Léa a toujours veillé à construire un parcours cohérent et à se constituer en collaboratrice « recommandable » pour ses maîtres de stage. Sans doute sa meilleure carte de visite pour faire carrière dans un milieu si convoité.



LÉA GALOPIN

- 25 ans
- Originaire de Angers
- Vit à Paris
- Diplôme double-diplôme NEOMA Business School / Université de Rouen Normandie : Master Marketing et management des structures sportives professionnelles
- Travaille depuis octobre 2020 en tant que chargée de mission partenariats chez France Rugby

GRAND ANGLE

ÉLISA GRIMOIN, LE CHEMIN DE L'AMBITION

De la Licence de biologie à la création de Deigma, Élisa GRIMOIN s'est construit un parcours sur mesure au sein des universités normandes.

« En première année de Licence de biologie, j'avais déjà développé un fort intérêt à la compréhension des mécanismes qui sous-tendent le fonctionnement cérébral. Mon objectif était clair, devenir chercheur en neurosciences et pour cela, j'ai choisi mes options de Licence et Master en conséquence pour teinter mon parcours et accéder au Doctorat. En L3, un professeur de l'Université de Rouen Normandie m'a accompagnée pour décrocher un stage de 3 mois à Montréal dans un laboratoire spécialisé dans l'étude du cerveau et de l'addiction.

TROUVER LA MEILLEURE VOIE

Pour continuer dans la spécialité, j'ai été acceptée dans un prestigieux Master de neurosciences à Bordeaux. Mais avant de partir au Canada, j'avais visité un laboratoire Inserm spécialisé sur l'étude du système vasculaire cérébral à Rouen. Le sujet m'a passionné et j'ai finalement fait le choix du Master neuroscience Caen-Rouen pour travailler dans ce laboratoire Inserm. J'ai effectué mon M2 à Caen avec un stage de 6 mois dans l'équipe CNRS CERVoxy à Cyceron. J'ai réussi le concours de l'école doctorale pour financer ma thèse que j'ai effectuée dans ce laboratoire.

L'université apporte un enrichissement et une curiosité qui donnent une évolution logique : on choisit le parcours, le colore avec la chance d'être en contact avec des experts et on devient soi-même expert. On acquiert cette capacité d'analyse, de travail, de résilience, d'autonomie, des atouts majeurs pour construire sa carrière professionnelle.

UNE OUVERTURE SUR L'AVENIR

Avant de soutenir ma thèse en octobre 2018, j'ai suivi des formations qui ont influencé mon parcours, notamment *Créer et Innover*, sur le monde de l'entrepreneuriat et *Les Doctoriales*, deux séminaires pilotés par Normandie Université, afin de travailler sur son avenir professionnel. J'ai pu comprendre l'écosystème de l'entrepreneuriat et connaître le programme Sterne de Normandie Incubation. J'ai intégré l'incubateur avec une allocation Jeune créateur accordée aux diplômés de moins de deux ans.

En 2019, j'ai créé *Deigma*, une startup spécialisée dans la biologie médicale. Nous assurons la traçabilité des prélèvements biologiques depuis le bras du patient jusqu'à leur prise en charge par le laboratoire de biologie médicale.

Mon Doctorat donne une légitimité essentielle dans le secteur de la santé. »

www.deigma.fr



JE ME SUIS SENTIE SOUTENUE POUR
METTRE TOUT ÇA EN PLACE.



ÉLISA GRIMOIN

- 29 ans
- Originaire de Elbeuf
- Vit à Caen
- Diplôme Licence de Biologie à l'Université de Rouen Normandie ; Master de biologie spécialité neurosciences et Doctorat neurosciences spécialité aspects moléculaires et cellulaires de la biologie à l'Université de Caen Normandie
- Aujourd'hui, fondatrice et dirigeante de Deigma à Colombelles



POR



TRAITS



PORTRAIT

ROSALINE CORINTHIEN PIVETTA

Directrice générale d'ENGIE France Renouvelables, administratrice de l'INSA Rouen Normandie

LA RÉUSSITE EST UN ACCOMPLISSEMENT COLLECTIF

À la tête de l'entité France Renouvelables d'ENGIE, premier développeur d'énergies renouvelables en France, Rosaline CORINTHIEN PIVETTA, 48 ans, garde un œil attentif sur l'INSA Rouen Normandie, dont elle est sortie diplômée en 1996. Elle y a acquis l'esprit de corps, qui guide sa carrière dans le sens du collectif.

Pendant des mois, en tant que directrice adjointe des ressources humaines, elle a cherché le profil idéal. Le « talent », qui endosserait parfaitement le rôle de directeur général des renouvelables en France pour ENGIE. Finalement, on est venu lui suggérer qu'elle avait peut-être le costume. Rosaline a pris le poste en juillet 2019. Un poste stratégique, sous le feu des projecteurs à l'heure du défi de la transition énergétique. La cheffe d'entreprise aime les challenges et le mouvement. Aujourd'hui, elle est prête à « aller au combat pour défendre les énergies renouvelables ».

DU VIETNAM À LA FRANCE

Rosaline arrive en France à deux ans, fuyant la guerre du Vietnam. Sa famille s'installe dans le Sud de la France où son père, ingénieur, trouve du travail comme ouvrier dans la sidérurgie. La fa-

mille s'endette pour acheter un pavillon à Istres. La petite Rosaline découvre lors d'une visite scolaire une maquette sur la prospection pétrolière. « Ça me dirait bien », se dit-elle. L'élève, bûcheuse, postule à l'INSA Rouen Normandie après un bac scientifique. À l'été 1991, elle quitte le sud, l'éducation familiale très stricte pour découvrir une nouvelle liberté « délicieuse et déroutante » en Normandie, où elle apprend à grandir très vite. Logée dans les appartements de l'INSA, elle suit tout le cursus de l'école en cinq ans et en sort avec le diplôme d'ingénieure « énergétique et propulsion ».

Elle y rencontre son futur mari et tous les deux postulent à l'IFP School, l'école nationale supérieure du pétrole et des moteurs. Lui est accepté, pas elle. Mais un an plus tard, elle y accède par la voie de l'apprentissage : Shell, qui a repéré la jeune ingénieure, lui propose l'alternance. Devenue spécialiste des hydrocarbures, elle arrive sur le marché du travail à 25 ans, jeune et femme, dans un secteur très masculin. Recrutée par Fuchs, fabricant allemand de lubrifiants, elle prend la tête des équipes techniques d'Europe du sud. Que des hommes. « J'ai pallié mon manque d'expérience par le travail et le fait d'être très présente sur le terrain. Je passais ma vie dans les aéroports. Mais j'ai appris à avoir confiance en moi. »



SUPERWOMAN

En 2001, Rosaline devient maman. L'année est « sacrément rock n'roll » pour le couple d'hyperractifs, qui décide alors de s'expatrier dans les Caraïbes. En 2004, un deuxième enfant naît. Retour en France pour faire « repartir la carrière » de Rosaline. Alors que le marché de l'énergie s'ouvre à la concurrence, elle rejoint la Commission de régulation de l'énergie, autorité indépendante chargée de garantir le bon fonctionnement des marchés français de l'énergie. « Je définissais les conditions d'accès aux terminaux méthaniers en lien avec les grands acteurs du gaz, détaille-t-elle. J'ai surtout appris à écrire des volumes de documents ! » La mission dure trois ans, au terme desquels elle décide de repartir sur le terrain pour diriger le chantier de construction d'une centrale à cycle combiné au gaz du côté de Vichy. La centrale est lancée en 2011 mais le drame de Fukushima rebat les

cartes des politiques énergétiques. Rosaline réactive alors son réseau et rejoint en 2012 *ENGIE*. Elle s'installe en famille à Pékin pour développer les infrastructures de gaz. Elle est vite repérée par la DG du groupe qui lui propose de rejoindre sa filiale de trading. Elle découvre un nouveau métier et très vite se passionne pour l'innovation managériale. Elle veut promouvoir de nouvelles méthodes de travail, « faire avancer des projets en mode agile ».

L'AUDACE DE PRENDRE DES CHEMINS DE TRAVERSE.



LA RÉUSSITE N'EST PAS UNE LIGNE D'ARRIVÉE.

Propulsée directrice adjointe des ressources humaines d'*ENGIE*, elle lance un programme pour « booster les talents ». « C'est dans la transformation que j'ai une valeur-ajoutée, et je m'amuse beaucoup », confie-t-elle. Le groupe, qui cherche à accélérer son développement dans les énergies renouvelables, mise encore une fois sur elle pour accompagner la transition : il la propulse à la tête d'*ENGIE France Renouvelables*. Un brillant parcours qu'elle conçoit avant tout comme un « accomplissement collectif », le fait « d'avoir un

impact par ses actes, ses décisions, sa capacité à conduire des équipes dans un destin commun, tout en ayant l'audace de prendre des chemins de traverse ». À 48 ans, elle sera bientôt nommée chevalier de l'Ordre National du mérite. Elle envisage de repartir à l'étranger. « Mes enfants sont grands, mon mari et moi sommes prêts à relever de nouveaux défis. Le monde n'a pas de limites. »

PORTRAIT

OLIVIER DEBARGUE

Directeur délégué aux achats du Comité d'Organisation des Jeux Olympiques de Paris 2024

DÉVELOPPER UNE STRATÉGIE RESPONSABLE DES ACHATS POUR LES JO 2024 ET FAVORISER L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE

À la tête des achats pour le COJO Paris 2024, Olivier DEBARGUE est un « ancien » de l'École de Management de Normandie. Ce furent parmi « les trois plus belles années de sa vie ». Il en aura tiré le meilleur pour exceller ensuite dans une carrière à l'international, centrée sur les achats et portée par le goût du risque et de la création.

L'EM NORMANDIE, UN VASTE CHAMP DES POSSIBLES

« L'objectif, en intégrant l'EM Normandie, au Havre, était d'entrer dans une grande école de commerce qui pouvait m'offrir un panel généraliste intéressant. Je souhaitais me laisser le temps de trouver ma voie. » Olivier DEBARGUE se souvient encore de l'accueil du directeur de l'époque : « Vous vivrez ici les plus belles années de votre

vie, nous avait-il dit ! Entre la liberté de la vie d'étudiant, l'excellence attendue, la promotion exceptionnelle dans laquelle j'ai pu évoluer et l'ambiance particulièrement bienveillante, je dois dire qu'il avait raison. » Olivier DEBARGUE gardera de ses années au Havre un groupe d'amis fidèles. L'enseignement proposé, équilibré, lui donnera les atouts pour défendre ses chances par la suite et lui mettra le pied à l'étrier.

LES ACHATS, UNE VOIE ROYALE POUR OLIVIER DEBARGUE

Dès sa première expérience professionnelle, Olivier DEBARGUE embrassera un domaine dans lequel il excellera et où il trouvera, d'emblée, un terrain de jeu à sa mesure : les achats. Il effectue ses armes chez Thomson*, en tant qu'acheteur industriel, dans le secteur de la radiologie. « Le métier d'acheteur n'était pas très connu. Mais il rassemblait deux facettes qui me correspondaient : un côté cartésien et rigoureux d'une part, et un aspect plus créatif porté par la partie commerciale d'autre part. »

Deux ans plus tard, à la faveur d'un échange d'activités entre les deux groupes, Olivier DEBARGUE intègre General Electric, où il est en charge de l'achat d'équipements électroniques pour les équipements médicaux (scanners, IRM...). « C'était un groupe de classe mondiale, un poste où j'avais tout à construire. L'équipe se renouvelait et il y avait une belle émulation autour de patrons brillants et exigeants. Quant à moi, je devais négocier et traiter des sujets techniques à l'international. J'y ai développé une bonne capacité en négociation de contrats et appris beaucoup de l'approche anglo-saxonne, dans la recherche de simplicité et d'efficacité. » Il part même à Milwaukee, dans le Wisconsin, pendant un an.

De retour dans l'Hexagone, il fonde sa propre équipe européenne d'acheteurs médicaux pour General Electric puis étend son périmètre d'achats, pour se charger notamment des achats corporate et du travel management** pour le Groupe General Electric en Europe : « Dans une entreprise, une bonne équipe d'achats, où l'on rationalise, permet d'augmenter les marges, les performances et la rentabilité. Peu importe ce que l'on achète, il y a surtout une manière d'aborder la démarche avec un œil neuf sur les process et beaucoup de négociation en interne. Il s'agit de faire du conflit constructif et de prouver sa valeur ajoutée. »

LES JO DE PARIS 2024, LE COURONNEMENT D'UNE CARRIÈRE

Après 15 ans chez General Electric, Olivier DEBARGUE saisit une nouvelle opportunité qui le mène à France Télévision, où il est en charge de la création de la direction des Achats hors programmes. « J'ai eu la chance – mais c'était aussi un choix –, d'avoir toujours pu créer mon poste et modeler mon terrain de jeu. France Télévision étant une entreprise publique, en mutation à l'époque, le challenge était de taille. Il a ainsi fallu se former au code des marchés publics, rassembler les achats de chaînes en passe de devenir des marques. Beaucoup de pédagogie a été nécessaire mais il est plus facile d'impulser du changement et une place pour les achats dans une entreprise en mutation. Quand tout fonctionne, nul ne comprend pourquoi c'est nécessaire ! »

DE BONNES ARMES POUR AFFRONTER LE MONDE PROFESSIONNEL.



DANS MON MÉTIER, IL N'Y A PAS DE ROUTINE.

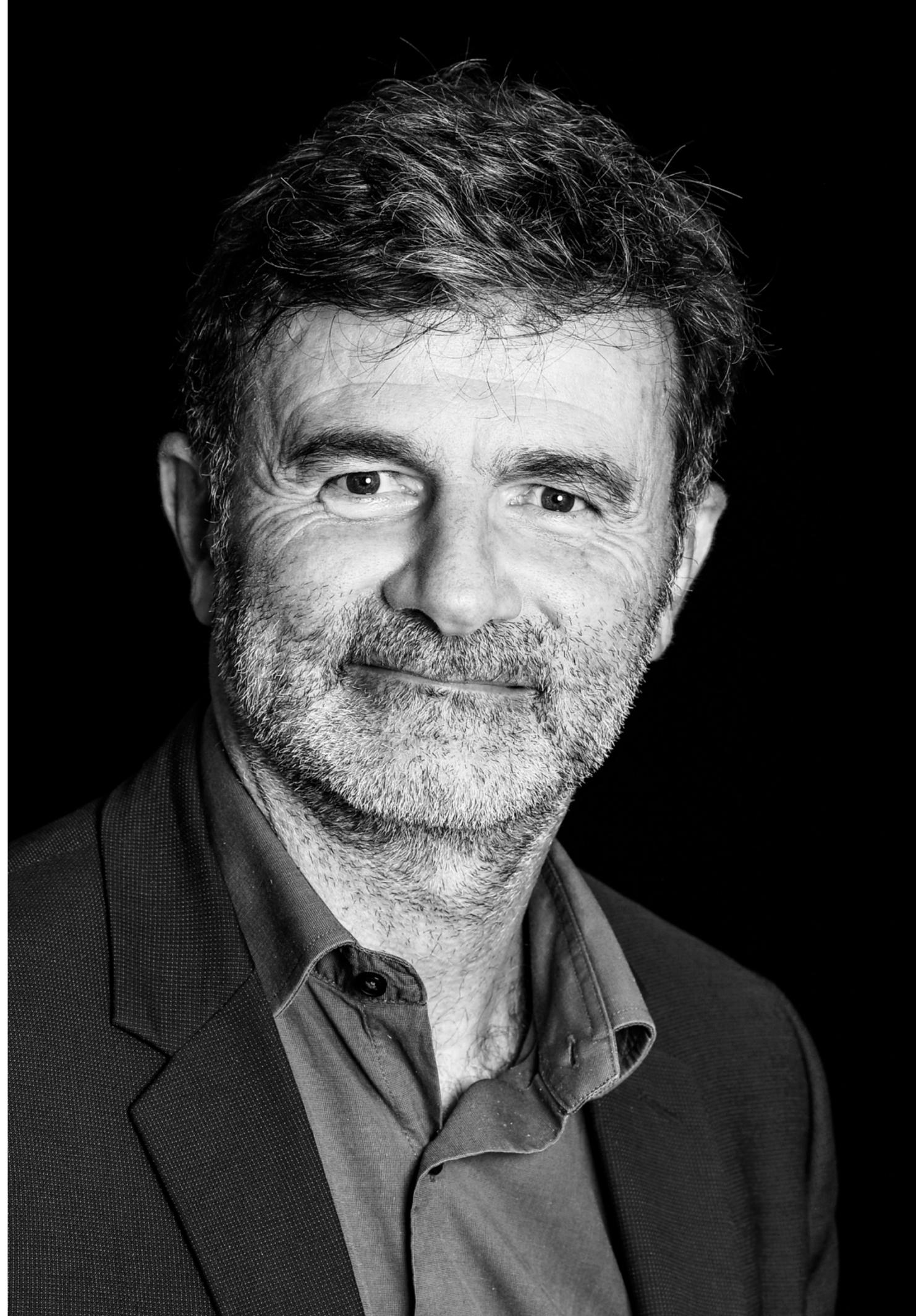
Il y a trois ans, Olivier DEBARGUE rejoint le Comité d'Organisation des Jeux Olympiques de Paris 2024. Là aussi tout est à construire. Le comité est passé de 53 salariés en 2018 à 600 aujourd'hui. Ils seront plusieurs milliers au plus fort des Jeux ! « Ce poste rassemble toutes les facettes de mon métier et fait la synthèse de mes expériences. Le COJO est une association de droit privé qui bénéficie de partenaires et est soumise au code des marchés publics ; les enjeux sont nationaux, inédits. C'est passionnant ! Je travaille avec une équipe jeune, ils sont réactifs, agiles, maîtrisent le digital. Quant à la stratégie d'achats pour les JO 2024***, elle est très ambitieuse, unique et responsable.

Nous passons tous nos achats au crible de cinq piliers clés, comme favoriser l'économie circulaire, être carbone « négatif » ou contribuer à l'insertion des personnes éloignées de l'emploi. Nous souhaitons innover et ouvrir une porte pour l'avenir... » Son conseil : « Mettez sur une approche responsable et éthique, faites simple, restez offensifs mais justes ! »

* Grand groupe industriel français dont une partie des activités a été reprise par *Thales*.

** Achat des voyages professionnels pour l'ensemble du groupe.

*** À noter : la stratégie vertueuse des achats développée par le COJO Paris 2024 sera diffusée en open source et donc accessible à tous. Le COJO va également à la rencontre des jeunes dans les établissements scolaires lors de la Semaine Olympique et Paralympique, chaque année fin janvier, pour défendre les valeurs du sport.





LE NUMÉRO 2 DE NORMANDIE SUP' EST ÉDITÉ À 3 000 EXEMPLAIRES.

ISSN 2800-5821 (EN LIGNE)

ISSN 2781-8276 (IMPRIMÉ)



Directeur de la publication : Innocent MUTABAZI

Directeur de la rédaction : Thierry HEYNEN et Gabriella TROTTA-BRAMBILLA

Rédacteurs : Marylène CARRE, Anne-Cécile CHAVOIS-RIBLIER,

Christine RAOUT, Marianne RIOU

Direction artistique et maquette : pôle communication de Normandie Université

Photos : AnnLiz BONIN

www.normandie-univ.fr



LES MEMBRES & ASSOCIÉS DE NORMANDIE UNIVERSITÉ





Univers Demi-gras corp 12



Univers Demi-gras corp 11

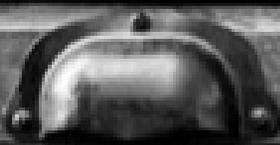


NDO 20 unités

ABCDEFGHIJKLMNO adcbefghijklmn



593 ROM C 30



Ronde corps 36



[Faint handwritten text]



AB DEFGHIJ LMNOPQ STU WXYZ
ab defgh'jkl n pq s vw yz



593 ROM C 30



YZ



AVEC LE SOUTIEN DE



RÉGION
NORMANDIE

hijklmnopqrstuvwyz



593 ROM C 30